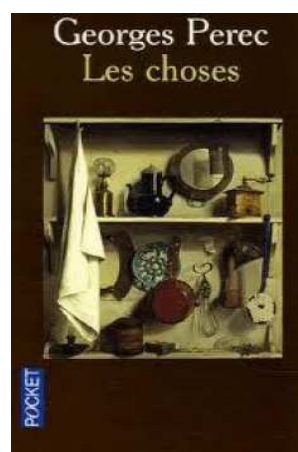
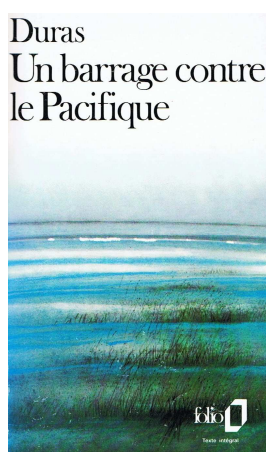
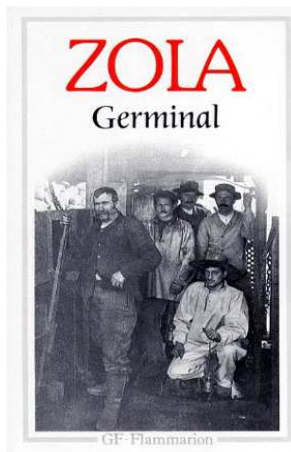
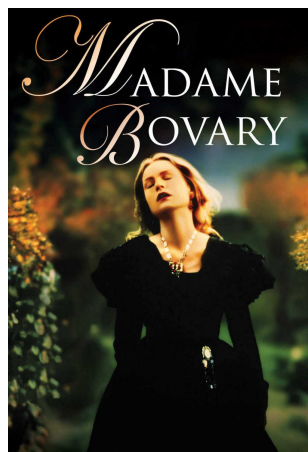




Classes de 1^{ère} Bac blanc n°2 Corrigé¹ « Le roman et ses personnages »



Source des illustrations : <http://booknode.com/>

Sommaire

En guise de mise en appétit : un texte en couleurs et un panneau « danger »

I. Rappel commenté et problématisé du sujet

II. La question de corpus (4 points)

- Critères d'évaluation (rappel)
- Perspective de lecture des copies de référence et de la vôtre : ...
- Exemple(s) de réponse

III. Corrigé du sujet d'invention

- Critères d'évaluation (rappel)
- Pour approfondir l'écriture du sujet d'invention : le « cahier des charges » pour ce sujet
- Exemple de copie
- Pour faire la transition avec la dissertation, une revue d'arguments que vous pouvez garder en mémoire pour le bac.

IV. Corrigé de la dissertation

- Critères d'évaluation (rappel)
- Perspective de lecture des copies de référence et de la vôtre : plan détaillé, logique et progression du propos (dispositio), banque d'exemples et d'arguments (inventio), analyses élégantes et justes, belles formules (elocutio)
- Exemple(s) de copie

V. Corrigé du commentaire

- Critères d'évaluation (rappel)
- Les coulisses du commentaire : « texte en couleurs » (cf. page 2) et logiques de plan
- Un exemple

VI. Autour du sujet

- Rappel et renvoi : les questions fréquemment posées, bilan de huit bacs blancs et perspectives pour le prochain, liens vers les ressources en ligne du lycée Fresnel.
- Histoire des arts : notre musée imaginaire, passé, présent et à venir.

VII. Chronique encyclopédique : Flaubert et son « gueuloir », Le Caravage à Caen. Rappel (en annexe) : les types de discours.

VIII. Chronique orthographique, syntaxique et lexicale

¹ Février 2016. Elaboré par Yves Maubant. Cf. le sujet en fin de corrigé. A lire en lien avec le bac blanc n° 2 de l'année 2015, consacré lui aussi au personnage de roman, sujet et corrigé à cette adresse : <http://lycee-fresnel.etab.ac-caen.fr/spip.php?article126>
Les professeurs utilisateurs de ce ou de ces corrigé(s) ajouteront toutes les remarques critiques nécessaires. Utilisation libre de droits sous réserve de citation des sources. Toutes les copies citées sont d'authentiques travaux d'élèves.

→ Rappel : chaque fois que vous voyez cette flèche, une activité est à faire : le corrigé doit être lu activement, crayon et surligneur à la main. S'il subsistait quelques coquilles, malgré de soigneuses relectures, nous vous remercions de nous les signaler.

En guise de mise en appétit : un texte en couleurs (inspiré d'un brouillon d'élève de 1^{ère} S4)

Texte C : Marguerite DURAS, *Un Barrage contre le Pacifique*, Première partie, chapitre 2, 1950.

[Le roman se situe vers 1930, dans l'Indochine française, à l'époque de la colonisation. La mère, venue de France, vit pauvrement avec ses deux enfants, sur des terrains incultivables, périodiquement envahis par la mer. Elle a déjà construit des barrages qui ont été détruits par les grandes marées, mais elle ne renonce pas à ce projet.]

- Si vous le voulez, nous pouvons **gagner des centaines d'hectares de rizières** et cela sans aucune aide des chiens du cadastre¹. **Nous allons faire des barrages. Deux sortes de barrages : les uns parallèles à la mer, les autres**, etc.

Les paysans s'étaient un peu étonnés. D'abord parce que **depuis des millénaires que la mer envahissait la plaine** ils s'y étaient à ce point habitués qu'ils n'auraient jamais imaginé qu'on pût l'empêcher de le faire. Ensuite parce que leur misère leur avait donné l'habitude d'une passivité qui était leur seule défense devant leurs enfants morts de faim ou **leurs récoltes brûlées par le sel**. Ils étaient revenus pourtant trois jours de suite et toujours en plus grand nombre. **La mère leur avait expliqué comment elle envisageait de construire ces barrages. Ce qu'il fallait d'après elle c'était les étayer² avec des troncs de palétuviers³. Elle savait où s'en procurer. Il y en avait des stocks aux abords de Kam qui, une fois la piste terminée, étaient restés sans emploi. Des entrepreneurs lui avaient offert de les lui céder au rabais. Elle seule d'ailleurs prendrait ces frais-là à sa charge.**

Il s'en était trouvé une centaine qui avaient accepté dès le début. Mais ensuite, quand les premiers avaient commencé à descendre dans les barques qui partaient du pont vers les emplacements désignés pour la construction, d'autres s'étaient joints à eux en grand nombre. Au bout d'une semaine tous à peu près s'étaient mis à **la construction des barrages**. Un rien avait suffi à les faire sortir de leur passivité. Une vieille femme sans moyens qui leur disait qu'elle avait décidé de lutter les déterminait à lutter comme s'ils n'avaient attendu que cela depuis le commencement des temps.

Et pourtant la mère n'avait consulté aucun technicien pour savoir si la construction des barrages serait efficace. **Elle le croyait. Elle en était sûre. Elle agissait toujours ainsi, obéissant à des évidences et à une logique dont elle ne laissait rien partager à personne. Le fait que les paysans aient cru ce qu'elle leur disait l'affermait encore dans la certitude qu'elle avait trouvé exactement ce qu'il fallait faire pour changer la vie de la plaine. Des centaines d'hectares de rizières seraient soustraits aux marées.** Tous seraient riches, ou presque. Les enfants ne mourraient plus. **On aurait des médecins. On construirait une longue route qui longerait les barrages et desservirait les terres libérées.**

1. « chiens du cadastre » : la mère désigne par cette expression les employés de l'administration coloniale qui vendent des terres incultivables et qui contribuent ainsi à l'appauvrissement des petits colons et à la misère de la population indochinoise.
2. « étayer » : consolider.

→ Quel code ?

Surligné jaune :

Souligné :

En caractères gras :

En caractères gras et vert :

Ce qu'il s'agit d'éviter :



Cf. pages 7-8 une série d'exercices pour vous éviter cette paraphrase, dont voici une définition :

Formulation différente d'un énoncé sans altération de son contenu. Souvent avec une connotation péjorative. Développement explicatif d'un texte, souvent verbeux et diffus, qui ne fait qu'en délayer le contenu sans que rien ne soit ajouté au sens ou à la valeur. (cnrtl et Larousse)

I. Rappel commenté et problématisé du sujet

Objet d'étude : Le personnage de roman, du XVII^e siècle à nos jours.

Textes :

Texte A : Gustave FLAUBERT, *Madame Bovary*, Deuxième partie, chapitre 12, 1857.

Texte B : Emile ZOLA, *Germinal*, Septième partie, chapitre 6, 1885.

Texte C : Marguerite DURAS, *Un Barrage contre le Pacifique*, Première partie, chapitre 2, 1950.

Texte D : Georges PEREC, *Les Choses*, Première partie, chapitre 2, 1962.

[Toujours prendre la mesure du corpus : quels siècles (XIX^e et XX^e), quels auteurs (qui peuvent être déjà connus : Zola et Flaubert en particulier), quels sous genres romanesques (réalisme, naturalisme, épopée, fantastique, roman historique...), quels types de personnages (conquérants, rêveurs, héros, anti héros), quelles forces agissantes (ambition, frustration, ennui, désir de changer le monde...) et quels modes de narration (narrateur omniscient, point de vue interne, récit à la première personne) ?

→ **Comment répondre à ces questions ici ? Que permettent-elles d'évaluer ?**

I - Vous répondrez aux questions suivantes : (4 points) :

1. Quelles réactions ces personnages manifestent-ils face au monde qui les entoure ? (2 points)
2. De quelle manière les espoirs des personnages sont-ils exprimés ? (2 points)

[Deux questions au lieu d'une : il importe de bien les différencier, même si vous faites un « chapeau » commun de présentation, et d'avoir clairement une démarche comparative : vous avez donc distingué entre les personnages « actifs » comme Etienne Lantier dans *Germinal*, ou la mère dans *Barrage contre le Pacifique*, et les personnages passifs, dont le rapport au monde est plus fantasmé que réellement transformateur : Emma Bovary, seule dans ses rêves aux côtés de son mari ronfleur, ou ce jeune couple, dont l'horizon des désirs est « impitoyablement bouché ».

Ces deux questions avaient le désavantage d'être un peu trop proches l'une de l'autre, et l'avantage de donner des clés pour les trois sujets d'écriture : pistes pour le commentaire (les rêves du personnage, un rapport actif au monde), point d'argumentaire pour le débat télévisé (les processus d'identification au personnage, qui disent aussi notre propre rapport au monde, ou les espoirs, les idéaux, les rêves, les utopies dont ils sont porteurs, et dont nous avons besoin pour vivre, pour survivre peut-être), exemples d'attentes convocables pour la dissertation. N'oubliez donc jamais que la ou les question(s) de corpus vous amènent à lire celui-ci d'une manière particulièrement active et rentable pour la suite : cela vous permettra aussi de faire votre choix d'une manière réfléchie et non par défaut ou par impulsion superficielle.]

II. Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants (16 points) :

Commentaire. Vous ferez le commentaire du texte de Marguerite Duras (texte C).

[Comme visualisé ci-dessus avec le texte en couleurs, le texte offrait des prises particulières qu'il importe de bien utiliser en interrogeant une écriture, un style, une façon de raconter, une grammaire originale : des verbes d'action à l'usage du conditionnel, de l'explicite du texte (construire des barrages) à son implicite (ils ne serviront à rien). Le personnage de la mère, son action, ses rêves d'avenir doit évidemment être valorisé tandis que les paysans, entre fatalisme et action, sont l'une des autres forces agissantes de l'extrait.]

Dissertation. Qu'attendez-vous d'un personnage de roman ?

Vous répondrez à cette question dans un développement composé, en prenant appui sur les textes du corpus, sur les romans que vous avez étudiés en classe ainsi que sur vos lectures personnelles.

[Volontairement large, la question pouvait rejoindre celles déjà posées en cours par vos professeurs pour préparer cet objet d'étude. Le genre romanesque a l'immense avantage d'être immense. Et le réservoir d'exemples dans lequel vous pouvez puiser peut aussi par analogie s'inspirer d'exemples de narrations au cinéma ou la télévision : souvent adaptées de romans, ces références mettent en scène autant de figures fortes facilement problématisables : comblent-elles nos attentes par de puissants stéréotypes fondateurs – le héros presque invulnérable – ou les trompent-elles par l'originalité de la création, l'art étant ce qui surprend, ce qui crée des figures absolument inédites ?]

Invention. Dans une émission littéraire, deux lecteurs s'affrontent sur la question du personnage de roman : l'un prétend qu'il doit nécessairement être un héros au destin exceptionnel ; l'autre affirme, au contraire, qu'un personnage de roman peut être banal et ordinaire.

Rédigez le dialogue entre ces deux lecteurs. Vous veillerez à argumenter vos propos, à vous appuyer sur des exemples précis et à employer un niveau de langue correct.

[La difficulté d'un sujet n'est peut-être pas là où l'on pense : clairement argumentatif, orienté vers un dialogue binaire entre deux thèses clairement identifiées, il a l'air facile. Mais, comme toujours dans le choix du sujet d'invention, il faut aller au-delà de cette première lecture pour écrire un cahier des charges complexe : que peut-on mettre derrière l'expression « émission littéraire » qui conditionne la manière de s'exprimer ? Et comment s'exprimer dans ce cadre ? Ce n'est sûrement pas une discussion de café du commerce ou de cour de récréation ! Dans quelles limites courtoises situer l'affrontement qu'on nous demande d'écrire ? Comment ne pas caricaturer les deux thèses ? Comment faire progresser leur dialogue entre arguments, contre arguments, concessions et accords ponctuels, enthousiasmes persuasifs et analyses plus rationnelles et moins passionnées, nuances et manifestations de la culture de ces deux « lecteurs » ? Comment donner du poids et du sens à cette identité de lecteurs ? Quelles didascalies écrire pour accompagner ce dialogue ? **Et surtout de quels exemples, nombreux, variés, précis, accompagner ce dialogue de « lecteurs »,** c'est-à-dire de personnes ayant une grande expérience ? Leurs propos ne sauraient rester vagues et flous : ils sont passionnés et parlent des nombreux livres qu'ils ont lus...]



II. Les questions de corpus (4 points)

1. Quelles réactions ces personnages manifestent-ils face au monde qui les entoure ? (2 points)
2. De quelle manière les espoirs des personnages sont-ils exprimés ? (2 points)

a. Critères d'évaluation (appel)

Trois critères principaux, l'intelligence du propos étant le premier de tous :

- Une réponse organisée : les deux questions sont reprises et vous précisez comment vous allez y répondre (plan).
- Comparaison des textes : pas d'étude successive mais une confrontation et des exemples empruntés à *tous* les textes (et pas seulement un montage de citations).
- Une réponse pertinente et bien différenciée concernant...

b. Perspectives de lecture des copies de référence et de la vôtre

- « Tous ces personnages ont en commun le fait qu'ils ne sont pas satisfaits de leur situation et du monde qui les entoure » (extrait d'une copie) : cette citation est-elle une bonne entrée en matière pour répondre à la question 1 ?
- « Les personnages dans ces textes manifestent une colère envers la société qui les entoure, de différentes façons. »
- Qu'est-ce qui pouvait différencier les deux questions et éviter des redites ?
- Quelle place l'exemple ci-dessous fait-il à la citation des textes du corpus ?

c. Deux exemple(s) de réponse (pour une relecture critique : quelles nuances apporter, quels ajouts faire ?)

Exemple 1 :

Le corpus nous propose quatre extraits de romans distribués entre le XIXe et XXe siècle. Certains appartiennent au réalisme ou au naturalisme, d'autres au courant du nouveau roman plus récent. Les personnages qui figurent dans ces textes aspirent à une nouvelle vie, nous étudierons donc leurs réactions face au monde qui les entoure puis verrons de quelle manière leurs espoirs sont exprimés. Nous nous pencherons tout d'abord sur les attitudes manifestées par les personnages au regard de ce qui les entoure avant de nous intéresser à la façon dont leurs aspirations sont révélées.

1. Nous pouvons observer deux manières de percevoir le monde qui entoure les personnages. La première étant une attitude rêveuse, envieuse mais tout de même passive. Dans l'extrait de *Madame Bovary*, Emma s'imagine partir en voyage avec son amant : « rêves ; citronniers ; nuit douce ; avenir ». L'idéal qu'elle s'imagine reste toutefois un songe qui ne peut se réaliser, car dans un premier temps il est trop extravagant et dans un deuxième temps Emma doit assumer des responsabilités dans la vie réelle : « mais... ; l'enfant ; Bovary ronflait. » La femme est en effet une mère et une épouse. Georges Perec nous confronte à la même attitude de la part de ses personnages principaux, ils convoitent la richesse : « être riche ; auraient aimé ; désirait ; brulaient. » Cependant ils ne font que rêver, nous pouvons en effet voir que c'est une envie qui ne se concrétisera pas : « mais... ; impitoyablement bouché ; impossible ; utopie. » Les deux extrêmes révèlent que ces personnages, bien qu'ils soient animés de désir, ne réaliseront pas leur projet.

Dans l'extrait de *Germinia*, Zola nous propose un homme qui a pour projet de devenir un responsable syndical : « déclarer la guerre à la société ; cette attente ; sa foi absolue. » Dans l'extrait du roman de Marguerite Duras, la femme souhaite construire des barrages pour améliorer les conditions de travail : « nous allons faire ; savait ; lutter ; croyait ; sûr ; agissait ; certitude. » Il est alors évident que dans ces deux extraits, des personnages agissent pour transformer leur quotidien et ils semblent déterminés.

2. L'espoir des personnages est représenté par plusieurs éléments. Nous pouvons tout d'abord relever les modes et les temps verbaux qui marquent le souhait de changer quelque chose : « habiterait ; promènera ; avait décidé ; ne mourrait plus ; auraient été intense ; auraient aimé. » Le conditionnel exprime le désir incertain mais néanmoins présent de réaliser un projet. Il a une double valeur d'espoir utopique et de doute réel quant à la réalisation effective de ce projet.

Pour finir nous pouvons discerner une certaine exaltation de la part d'Étienne Lantier et des deux personnages principaux du roman de Perec vis-à-vis de leurs rêves, de leurs espoirs : « glorieux ; frisson ; se sentait fort. » et « tentation ; ivresse. » Ces mots montrent leur envie profonde de goûter à l'objet de leur convoitise. Cela nous montre la nature intense, et peut-être irréaliste, de l'espoir que les personnages éprouvent.

Pour conclure les extrêmes offrent deux attitudes face au monde qui entoure les personnages : agir ou rêver indéfiniment. Même si le rêve ne peut pas se réaliser, les personnages ont tous des espoirs et une fougue propres lorsqu'ils songent ou font des projets.

Exemple 2 (extrait : question 1)

1. *Madame Bovary* et *Les Choses*, respectivement texte A et D, présentent des similitudes quant à la mise en scène des personnages dans le monde qui les entoure. En effet Emma Bovary et le couple dont il est question se retrouvent dans une misère sentimentale et financière, dans une forme de médiocrité. Ils expriment donc une certaine déception face à leur réalité. Dans les premières lignes du texte A, nous sommes informés d'un certain tracis du personnage : « ne dormait pas ; faisait semblant d'être endormie ». Son mari, aux côtés duquel elle juge avoir une vie médiocre, n'est alors cité que par le pronom « il », cela montre le mépris qu'Emma Bovary lui porte.

Dans le texte D, la déception est elle aussi exprimée dans les premières lignes, bien que différemment. Un paragraphe est alors dédié à ce que le couple espérait, à leurs ambitions. Pour cela le conditionnel passé est utilisé montrant que leurs espérances étaient bel et bien impossibles et définitivement plus envisageables : « auraient aimé ; auraient su ; auraient eu ; auraient oublié ; auraient respiré ; auraient été. ». La répétition de « auraient » marque l'insistance sur ce que le couple n'a pas su faire.

Dans le texte d'Émile Zola, c'est le seul personnage qui semble heureux dans son monde. On peut ainsi relever le champ lexical du bonheur : « bon vivre ; frisson de jeunesse ; guetter. » On peut également constater la relation qu'il a avec la nature donnant un effet de légèreté que peut ressentir le personnage. Nous relevons alors le champ lexical de la nature : « le plein air, de ciel libre » (l. 2) ; « l'horizon ; la campagne ; soupirs de la terre, le chant des oiseaux, tous les murmures des eaux et des bois ». Cependant son univers est aussi l'objet d'une lutte tout comme pour la mère du roman de Marguerite Duras. En effet, cette dernière lutte contre la misère de son peuple et la sienne. Cette mère impose donc une défense aux autres paysans : « nous allons faire deux barrages ». On peut également relever le champ lexical de la rébellion : « défense ; sortir de leur passivité ; lutter ; changer la vie ; affermit. »

III. Corrigé du sujet d'invention

Dans une émission littéraire, deux lecteurs s'affrontent sur la question du personnage du roman : l'un prétend qu'il doit nécessairement être un héros au destin exceptionnel ; l'autre affirme, au contraire, qu'un personnage de roman peut être banal et ordinaire.

Rédigez le dialogue entre ces deux lecteurs. Vous veillerez à argumenter vos propos, à vous appuyer sur des exemples précis et à employer un niveau de langue correct.

a. Critères d'évaluation

1. Un véritable et mesurable **effort d'écriture** a été fait.
2. Vous vous situez dans le cadre d'une **situation de communication** fictive imposée par le sujet : un **dialogue, une argumentation et deux points de vue opposés**.
3. **Mise en scène cohérente de ces deux personnages dans le cadre culturel et courtois imposé (une émission littéraire)** : les deux lecteurs sont aussi cultivés l'un que l'autre, le but du débat n'est pas le triomphe de l'un au détriment de l'autre. Les **personnages sont précis et bien caractérisés**, sans caricature.
4. **Logique d'exemples romanesques précis, nombreux et pertinents**.
5. **Composition argumentative** qui s'appuie sur le corpus, sur les lectures et les sujets de dissertation déjà rencontrés dans le cadre de la formation à cet objet d'étude et en seconde. Les exemples sont bien issus du monde romanesque.
6. **Logique bien conduite de dialogue**, équilibré, pertinent dans son jeu d'exemples / contre exemples et arguments contre arguments, objections / réponses aux objections, ou prévention de celles-ci dans le cadre d'une compétence plus fine encore de tactique argumentative.

b. Pour approfondir l'écriture du sujet d'invention : le « cahier des charges » pour ce sujet

Le premier critère d'évaluation est l'adaptation de la production écrite aux consignes du sujet : dialogue et affrontement dans un cadre public. Le registre de langue est nécessairement soutenu. Nous pouvons les préciser ainsi en trois rubriques :

Une logique générique :

1. Le genre romanesque n'est pas confondu avec d'autres, et il est bien envisagé sous l'angle privilégié du personnage, sympathique ou antipathique, glorieux ou ordinaire, réaliste ou épique.
2. Aptitude à endosser « l'identité » d'amateurs éclairés, cultivés, ayant beaucoup lu (c'est-à-dire pour vous 15 **exemples** au moins : le corpus du bac (4), celui du devoir fait en classe (4), celui de la séquence présentée sur le descriptif pour l'oral (4 ou davantage) + vos lectures personnelles (3, minimum exigible).
3. Les thèmes de réflexion imposés sont ceux d'un art poétique du roman, de son inventivité dramatique, de la richesse de son histoire : les héros de roman dans leur caractérisation la plus large, entre le noble et l'ignoble, le haut et le bas, le glorieux roman épique et le sordide roman naturaliste : "héros au destin exceptionnel" vs "personnage de roman banal et ordinaire" : le point de départ est tranché et dichotomique, le point d'arrivée peut être plus nuancé.
4. L'une des sources naturelles de travail et ici de débat peut être la richesse polysémique du mot "héros", dont les définitions peuvent être convoquées à la table du procès.
5. Ouverture à un univers de lecteur qui peut être celui dit de la littérature jeunesse (en réalité de la littérature contemporaine) : comment prendre de la hauteur par rapport à ces lectures ? Héros épiques parfois stéréotypés, ou héros ordinaires de romans d'apprentissage à forte identification ? Quelle distance par rapport au récit et à ses systèmes de valeurs implicites ou explicites : les bons, les méchants..., des univers fortement manichéens, une axiologie à interroger ?
6. Utilisation des lectures faites en seconde comme en première pour l'étude du roman : Zola, Balzac, Hugo... ?

Un travail argumentatif :

7. Prise en compte et efficacité de la visée argumentative, ici un débat qui peut s'appuyer sur les catégories bien connues (convaincre ou persuader... ?) et donc sur des arguments parfois plus affectifs : les amoureux du roman ont des personnages qui les marquent à vie, parfois plus rationnels : on passe ainsi du *Star wars* qu'on vient de voir à la question du héros épique, ou bien de la définition bien apprise du mot "héros" à celle plus contemporaine des "anti-héros".
8. Equilibre des arguments, prévention et réponse aux objections, progressions et "rebond" du propos, tactiques de contre argumentation, logique et fluidité des enchaînements, chute et clausule du débat.
9. Usage de procédés rhétoriques aptes à persuader et/ou convaincre les lecteurs (exclamations, apostrophes, questions rhétoriques), et usage mesuré et pertinent de figures en fonction des buts recherchés. Force des arguments ainsi valorisés, équilibre et progression du propos.
10. **Précision, nombre et pertinence des exemples**, à partir du corpus (c'est attendu) mais surtout en dehors (c'est nécessaire).

Une qualité d'écriture à rechercher :

11. Capacité de lecture : analyse et réutilisation pertinente des personnages (sont-ils "héroïques ?") du corpus en amont, travail de citation et de définition générique (le roman, le personnage) mené avec discernement. Bon souci de vocabulaire romanesque précis, d'expressions et de figures utilisées, adaptées ou détournées pour donner du relief et une couleur plus littéraire et ambitieuse à son propos, unité et registre soutenu du lexique utilisé.
12. Capacité d'écriture : la pertinence des ressources étant assurée, il faut aussi, *quantitativement*, trouver le bon équilibre entre densité laconique du propos et amplification des arguments. Dialogue suffisamment développé (critère d'excellence) et mise en place soignée : « didascalie » initiale suffisamment précise.

c. Exemple de copie

Aucun des débats que vous avez écrits ne s'appuie assez sur une culture riche et variée de lecteur, et les échanges restent pauvres, voici un exemple, largement amendable, de logique possible d'écriture :

... J'adore lire et je regardais souvent cette émission littéraire où il y avait de passionnants débats. J'avais déjà songé à y participer mais je n'avais jamais osé m'inscrire. Et finalement je l'ai fait, je me suis lancé(e) et avec un autre lecteur nous devons débattre sur le personnage de roman.

Le présentateur : chers lecteurs, bienvenue dans notre émission. En tant que lecteurs aguerris, passionnés, pensez-vous que l'auteur de roman doit forcément faire de ses personnages des êtres de papier héroïques au destin exceptionnel ?

A. Ouvrons le débat alors, je pense que l'intérêt d'un personnage « héros d'exception » est tout aussi important que celui d'un personnage banal, voire médiocre. Le roman est un genre protéiforme et emprunte toutes les voies et toutes les voix narratives. Cependant un personnage banal est tellement réaliste, par son semblant d'appartenance au commun des mortels, que le lecteur peut s'identifier plus facilement qu'à un personnage extraordinaire, plus lointain. Par exemple je pense qu'il est plus facile de s'identifier au départ au narrateur personnage de *L'embellie* d'Audur Ava Olafsdottir qu'à Harry Potter.

B. Tout à fait, répondit l'autre lecteur, mais lire des romans est-ce nécessairement s'identifier aux personnages de l'œuvre ? Et un personnage « héros », un vrai héros est tout de même plus fascinant par sa beauté, sa moralité exceptionnelle qui permettent au lecteur d'échapper à la laideur de son quotidien. *La Princesse de Babylone* est un récit qui illustre parfaitement cela, en nous transportant ailleurs, entre princesse et héros courageux qui font rêver bon nombre de lecteurs.

A. Votre exemple n'est pas loin du stéréotype !

B. Oui, je vous l'accorde, mais il y a d'autres mondes utopiques qui ont été créés comme ceux des romans de science-fiction par exemple *Je suis une légende* de Richard Matheson. Nous sommes projetés dans un univers original, angoissant, surprenant, et les identités comme les actions héroïques y sont stimulantes pour notre imaginaire.

A. Ce monde-là est plutôt dystopique à mes yeux ! C'est un monde peuplé de créatures effrayantes et selon moi ces mondes sont trop étouffants, bien trop artificiels et irréalistes, je trouve que cela enlève toute sensibilité aux lecteurs. J'entends par là qu'un personnage éponyme banal, auquel un lecteur peut s'identifier, sera plus à même de toucher, d'émouvoir par son destin, comme Etienne Lantier dans *Germinal*, qu'un personnage extraordinaire et très irréaliste. Ce personnage ordinaire peut également servir de modèle au lecteur qui se découvre des traits de caractère insoupçonnés, comme le courage et la grande volonté de Rieux dans *La Peste* face au fléau.

B. Mais un personnage exceptionnel aussi de servir d'exemple par son destin, qui n'est pas ordinaire ! C'est justement parce que ce destin n'est pas banal qu'il invite le lecteur à se surpasser pour réussir dans la vie. Prenons l'exemple d'Eugène de Rastignac dans *La maison de Nucingen*, ou celui de *Bel-ami*, ces grands ambitieux qui partent de rien pour arriver au sommet de l'échelle sociale sont à la fois des héros et des anti-héros par leur moralité sans scrupules.

A. Les personnages que vous citez sont à la fois héros et anti-héros comme vous dites. Peut-être que finalement vous pensez comme moi, mais j'ajouterais que l'auteur voulant faire passer un message le fera mieux à travers un personnage proche de nous, banal, ordinaire, qu'à travers un personnage héros qui réussit sa vie d'une façon telle qu'on n'y croira pas une seconde.

B. Mais il y a trop de personnage banals dans la littérature aujourd'hui ! Des amis m'ont conseillé par exemple l'ouvrage à la mode *Nos étoiles contraires*, me le vantant comme extraordinaire, mais les deux personnages principaux sont des personnes plus que banales, certes atteintes d'un cancer mais on y joue sur notre compassion et on nage en plein stéréotype ! L'histoire a été racontée des centaines de fois et il n'y a pas grand intérêt à finir la lecture parce qu'on connaît la fin, trop prévisible : l'un de nos deux amoureux meurt. Les romans avec des personnages héroïques sont mieux pour la jeunesse, qui a besoin de modèles forts, mais nous sommes entre amateurs éclairés, avec des codes de lecture beaucoup plus complexes que ceux des livres pour enfants : l'ordinaire et la banalité y ont toute leur place et peuvent changer la vision du lecteur, l'amener à une critique plus subtile, plus approfondie.

[...]

d. Pour faire la transition avec la dissertation, une revue d'arguments que vous pouvez garder en mémoire pour le bac.

1. Ceux qui lisent les livres vivent normalement, banalement, ils ont du travail, une famille, et ils peuvent chercher, par procuration, à jouer les héros.

2. Il faut savoir qui nous qualifions de héros : ceux qui sauvent un peuple ou ceux plus simples, tels que des policiers dans le genre du même nom.

3. Les romans avec des personnages héroïques sont mieux pour la jeunesse, qui a besoin de modèles forts, mais nous sommes entre amateurs éclairés, avec des codes de lecture beaucoup plus complexes que ceux des livres pour enfants : l'ordinaire et la banalité y ont toute leur place et peuvent changer la vision du lecteur, l'amener à une critique plus subtile, plus approfondie.

4. Si le lecteur ne peut s'identifier à un personnage, il ne trouvera aucune utilité à la lecture de ce roman.

5. Dans *L'Assommoir* de Zola aucun personnage n'a pour destin d'être un héros exceptionnel et pourtant les romans de Zola sont reconnus dans le monde et ses personnages ont une valeur universelle.

6. Un personnage peut être à la fois héros et anti-héros : les vampires de *Twilight* sont des créatures malsaines mais aussi dotées de qualités. Et celles-ci nous emportent dans un autre monde que celui des humains.

7. Beaucoup de romans à succès cultivent pour l'essentiel le stéréotype, comme *Nos étoiles contraires* : on peut faire vibrer la corde sensible de la compassion mais c'est finalement une facilité, et on ne sort pas de la banalité. ...

→ **Comment les insérer dans l'exemple précédent pour élever le niveau du débat, comme cela a été fait pour les exemples 3 et 7 ?**



IV. Corrigé du commentaire

a. Critères d'évaluation (rappel)

- Trois critères principaux, l'intelligence du propos et l'effort d'écriture étant les premiers de tous :
- Effort de composition (introduction, progression du propos) et pertinence du plan.
 - Attention précise portée au style, souci et précision des citations (la preuve par l'exemple).
 - Sensibilité et richesse personnelles qui s'expriment dans la réaction devant le texte.

On peut les préciser ainsi :

1. Effort de composition : introduction nette, plan, progression, liens explicites ou implicites faits entre les parties du commentaire.	2. Souci et précision de l'exemple, art des citations. La preuve par l'exemple est sans cesse apportée.	3. Attention précise portée au style, aux figures importantes et au détail de l'expression, « lecture de l'écriture ». Maîtrise d'un vocabulaire de l'analyse littéraire simple, mais précis et juste.
4. Sensibilité et richesse personnelles qui s'expriment dans la réaction devant le texte.	5. Syntaxe et orthographe : accords, accents, ponctuation suffisante et pertinente.	6. Netteté et pertinence d'une brève conclusion, effort de synthèse finale

b. Les coulisses du commentaire : plusieurs plans à analyser et un « texte en couleurs » (cf. page 2)

→ 6 plans à comparer, critiquer, analyser, compléter, remanier, refuser, associer...

Plan 1	Plan 2	Plan 3
I. Les personnages à l'œuvre A. Une héroïne antihéroïque ? B. De la parole à l'action C. Un rêve d'avenir II. Barrages contre le Pacifique A. Le poids de la nature B. Les paysans : du fatalisme à l'action C. Un échec implicite ?	I. Un personnage déterminé A. Une volonté incroyable B. Plus qu'un rêve, un besoin C. Une bonté extrême II. Les paysans entre fatalisme et action A. La surprise B. L'espoir plus fort que le doute ? C. La construction d'un barrage contre le Pacifique III. Une volonté puissante et irréaliste A. Des projets inaboutis B. Une logique solitaire C. Les poids des conditionnels	I. Une entreprise utopique et remplie de revanche. A. Un projet d'émancipation B. Un projet d'avenir utopique C. Une économie bouleversée ? II. Portrait d'héroïne en action A. Une figure de mère de famille B. Une héroïne combattante, héroïque C. Une vieillese très jeune III. Comprendre les paysans, leurs réactions, leur rôle. A. Du scepticisme à l'action B. Des acteurs confiants C. Un avenir réécrit ?
Plan 4	Plan 5	Plans 6 et 7
I. Une existence miséreuse II. Une volonté de faire changer les conditions de vie : un combat gagné ou perdu ? III. Les capacités des personnages.	I. Une femme très sûre d'elle-même et un défi de la nature. II. Le dessin d'un avenir : confiance ou irréalisme ? III. Les paysans entre misère et solidarité.	I. Un personnage d'exception et une épopée contre nature II. De la misère à l'espoir. Ou bien : I. Le personnage de la mère. II. Le rôle des paysans

→ Le code du « texte en couleurs » de la page 2 :

Surligné jaune : le problème et sa « solution »

Souligné : les paysans, une image entre misère et solidarité, fatalisme, acceptation, passivité et coopération, solidarité et action

En caractères gras : une femme déterminée, le personnage de la mère.

En caractères gras et vert : la confiance dans l'avenir, le rêve d'avenir radieux.

Quelle dimension essentielle manque ?

→ **Paraphrase** : c'est le principal écueil à éviter (cf. définition en page 2), même si elle est nécessaire pour comprendre.



« Comment » et pas seulement « quoi », « analyser » et pas seulement « raconter » (même bien). Insistez pour cela sur les figures de style, les procédés poétiques (une langue raffinée, rythmée), rhétoriques (l'art de séduire et de convaincre), narratifs (un art subtil du récit) : pourquoi et comment ce texte met-il en scène une femme d'exception, convaincante (ou persuasive), construisant des barrages contre le Pacifique (d'où le titre) ? Souvenez-vous bien d'adopter l'art et la prudence de l'hypothèse dans certains cas (conditionnel + question) : l'implicite du texte ne serait-il pas que cette entreprise est vouée à l'échec, que les forces hostiles du Pacifique l'emporteront, ou celles de la résignation ?



Pour tenter de conjurer cette fameuse paraphrase (dont vous avez aussi entendu parler pendant votre bac blanc oral), nous vous proposons une autre série de plans² plus nettement orientés vers la notion de problématisation, parfois présentés sous la forme de faisceau de questions. Vous vous habituerez ainsi à problématiser la lecture d'un texte et, en même temps à rentrer dans la petite fabrique du plan, qui est sans doute le moment le plus difficile de cet exercice. Faites un bilan d'ensemble critique (plans exclus, parce que trop parcellaires, un peu répétitifs) avec votre professeur.

→ Choisissez-en un (au moins) et faites l'exercice qui est proposé à sa suite.

1. Quelle image de la mère propose cet extrait ? Entre action et réflexion, comment apparaît ce personnage ?

Est-elle déterminée ? Et convaincante ? Ou bien n'est-elle pas idéaliste, trop sûre d'elle et vouée à échouer ?

En quoi est-ce un personnage charismatique ? Influence-t-elle les autres ? Le fait-elle par son discours ? Promet-elle une vie meilleure ?

→ Répondez à ces questions.

2. Quel espoir porte l'action commune ? Comment la mère bouleverse-t-elle la vie des paysans locaux ? Quelle association ce texte fait-il entre vie misérable et passivité ? Qu'est-ce qui fait la force de persuasion de la mère ?

→ Classez ces questions qui se sont mélangées pour construire une progression et un plan.

3. Comment cet extrait développe-t-il un portrait ambivalent de la mère ?

a. Une mère convaincante

- car elle propose de s'unir pour lutter [Vous, nous, types de discours : DD, DI, DIL, DN ?]

- car elle maîtrise le langage : projet construit et expliqué et planifié, discours rapporté qui persuade : force de l'éloquence

- car image d'espoir d'une vie meilleure et rêve d'avenir : DIL au conditionnel et opposition l. 7 / fin

b. Une mère déterminée à tout mais trop sûre d'elle : la distanciation de la narration

- car un champ lexical de la certitude et sans avis d'expert : ...

- car elle est aveuglée : ...

- car plus idéaliste que réaliste : ...

→ Faites le relevé spécifique et exhaustif dans le texte, visualisez le chemin de citations.

4. Qu'est-ce qui fait de la mère un personnage extraordinaire ?

a. Une mère au sens polysémique du terme

- mère de famille : une maisonnée à diriger et des terres à gérer ;

- femme à statut de colon face à des paysans « obéissants » ;

- mère symbolique nourricière (cf. fin).

b. un personnage hors du commun

- femme d'action

- éloquence convaincante, ou persuasive

- ambition irréaliste et excessive

→ Quelles figures à l'appui de telles perspectives d'analyse : hyperboles, antithèses, métaphores, personnification... ?

5. Comment les habitants agissent pour contrer le Pacifique ?

I. Une population misérable

a. Leur misère est liée à l'Océan.

b. Ils sont résignés à leur condition.

c. L'espoir apparaît avec l'arrivée et l'action de la mère.

II. Une population mobilisée par l'ambition d'une seule personne

a. Une mère seule et une action collective.

b. Une femme déterminée.

c. Un discours convaincant.

→ Appuis stylistiques et grammaticaux : les types de discours ? DD, DI, DIL, DN... (cf. rappel en annexe)

6. Que montre et démontre cet extrait ?

I. La lutte d'une mère pour une vie meilleure

a. Elle agit : construire ensemble

b. A la grande surprise des paysans résignés à la misère

c. Ils se rallient à sa cause, affluence croissante (toujours en plus grand nombre..., une centaine, d'autres... tous ou presque...)

II. Où l'auteur suggère son aveuglement

a. Le temps long des forces de la nature

b. L'inexpérience

c. Le double implicite des conditionnels

→ Deuxième partie : quelles formes grammaticales valident cette hypothèse (emploi et valeur(s) du conditionnel notamment) ?



² Merci à Valérie Daon pour la communication de ces plans.

d. Un exemple de commentaire³

Le commentaire	Remarques
<p>Lire un roman, c'est une plongée dans un nouveau monde, sortir de l'ordinaire de la vie pour entrer dans une nouvelle dimension, plus ou moins utopique, plus ou moins fascinante et intrigante, plus ou moins banale ou exotique. Les personnages de roman ont chacun leur rôle et procurent aux lecteurs de nombreuses sensations. Les exploits des héros fascinent ou font envie, d'autres personnages inspirent le rejet. Chacun y trouve néanmoins son compte. Nous avons ici un extrait d'un roman de Marguerite Duras intitulé <i>Un Barrage contre le Pacifique</i>. Ce livre a été publié en 1950 et l'extrait qui nous est présenté correspond à la première partie du chapitre deux. Dans cet extrait, il est question d'un personnage principal, « la mère » qui décide de construire en Indochine, dans les années 1950, un barrage avec l'aide des paysans, pour ainsi améliorer leurs conditions de vie qui était jusque-là misérable.</p> <p>En quoi cet extrait de roman met-il en scène un personnage exceptionnel ? De quels espoirs est-il porteur ? Quel avenir est suggéré par le récit ? Qui en sont les acteurs et les forces agissantes ? Quelle place a la force de persuasion dans cet épisode ? Pour répondre à ces questions, nous tenterons d'abord de faire le portrait d'un personnage fort et déterminé, puis nous observerons le passage d'une vie pathétique à l'espoir.</p> <p>Dans un premier temps les personnages présentent des caractéristiques fortes. D'abord « La mère » : il s'agit du personnage principal, elle est en effet la seule à s'exprimer directement (lignes 1 à 3) et aucun autre personnage n'est mentionné à titre individuel ce qui prouve bien son statut privilégié. C'est un personnage extrêmement déterminé et courageux puisqu'elle décide de construire non pas un mais deux barrages : « deux sortes de barrage » (ligne 2). Des phrases courtes expriment sa détermination et le fait qu'elle ne doute pas : « elle le croyait. Elle en était sûre. » (ligne 20), « elle savait » (ligne 9). Ces phrases sont construites selon la même structure essentiellement verbale avec le même sujet : « elle ». De plus cette femme a une autre qualité : elle est très généreuse, la phrase des lignes 10-11 le confirme : « elle seule d'ailleurs prendrait ces frais-là à sa charge. » L'adjectif « seule » renforce l'idée puisque l'auteur signifie bien le fait qu'elle prenne en charge ce projet. Serions-nous alors dans le registre épique de la lutte d'un seul contre les éléments déchaînés et ici le Pacifique ? Ce registre provoque l'admiration du lecteur devant l'exploit du personnage : la mère est presque une héroïne d'exception, aux qualités uniques de détermination.</p> <p>Mais c'est aussi un personnage simple et très attachant, on le voit par la phrase : « une vieille femme sans moyens qui leur disait qu'elle avait décidé de lutter. » (ligne 16). Elle n'a peur de rien et très sûre d'elle. Et de nombreux termes désignent cette certitude, par exemple : « elle savait » (l. 9), « elle en était sûre », « elle agissait toujours ainsi », « obéissant à des évidences » (l. 20), « la certitude qu'elle avait trouvé exactement ce qu'il fallait faire » (l. 22). Les adverbes « toujours » ou « exactement » renforcent cette idée d'une femme ambitieuse qui sait ce qu'elle fait et où elle va.</p> <p>C'est une héroïne car tout le monde suit et lui fait confiance : elle remue les troupes et elle sait se faire entendre. Sa détermination est contagieuse : « elle avait décidé de lutter » (l. 17), et cela « les déterminait à lutter, comme s'ils n'avaient attendu que cela. » (l. 17-18). C'est grâce à elle et à son idée qu'elle fera avancer les choses et améliorera les conditions de vie des paysans : « le fait que les paysans aient cru ce qu'elle disait » (l. 21). Le récit montre aussi le point de vue « conquis » des paysans sensibles à l'évidence de ses choix, c'est pourquoi nous pouvons parler autant de force de conviction (expliquer) que de persuasion (toucher). Il s'agit donc bien d'une héroïne à la fois déterminée, simple et persuasive : le discours indirect libre : « elle savait où s'en procurer ; elle seule prendrait ces frais à sa charge » (l. 9-11), avec l'emploi de la troisième personne, rapporte en même temps ses paroles et le point de vue de ceux qui l'entendent et la suivent.</p> <p>De plus les paysans est également un rôle important même s'ils n'occupent que le deuxième plan du récit. En effet ils ne sont désignés que par le collectif de la troisième personne du pluriel « ils » ou par l'expression « les paysans ». Mais ce sont des personnages qui évoluent puisqu'ils aident l'héroïne dans son idée, ils l'épaulent et la soutiennent, ce sont des forces agissantes et solidaires : « tous s'étaient mis à la construction des barrages » (l. 15).</p> <p>Néanmoins si elle n'avait pas été là, ils n'auraient pas bougé car ils avaient peur et manquaient d'ambition. Il faut insister sur le fait que le texte emploie le mot « passivité » deux fois (l. 6 et 16). Les paysans sont d'abord décrits à travers un fatalisme et une résignation à leur sort tragique : « ils s'y étaient à ce point habitués qu'ils n'auraient jamais imaginé qu'on pût l'empêcher de le faire » (l. 5). Le texte met en ainsi en place d'une part une forte antithèse entre l'inaction et l'action, d'autre un cadre spatio temporel élargi : « depuis des millénaires la mer envahissait la plaine (l. 4) : leur inaction est aussi la soumission résignée mais lucide aux forces de la nature et à la puissance d'un océan qui n'a de pacifique que le nom.</p> <p>Néanmoins ils vont faire, ils font confiance à la mère : « Le fait que les paysans aient cru ce</p>	<p>→ Astuce d'écriture : le défaut de cette copie, partiellement corrigé ici est que l'annonce du plan y était très mal faite : laissez donc un blanc suffisant à la fin de votre introduction pour préciser cette annonce après que vous aurez fini d'écrire le devoir.</p> <p>→ Reconstituez le plan détaillé de ce devoir</p>

³ Chaque professeur fera la lecture critique qu'il juge nécessaire de cet exemple, cohérent sans être tout à fait satisfaisant, c'est pourquoi la colonne de droite est réservée à toutes les remarques utiles. L'exercice est difficile et mérite de nombreux « arrêts sur texte » pour comprendre. Nous sommes partis d'une copie authentique sans en modifier la structure mais en ajoutant quelques éléments.

qu'elle disait » (l. 21) et cela renforce la détermination du personnage principal : « l'affermit encore dans la certitude que... » (l. 22). L'emploi de l'imparfait, temps largement dominant du texte et du plus-que-parfait inscrit les actions des aides à la construction dans la durée, un temps sans bornes, et dans l'accompli : « était trouvé, avait suffi » (ligne 16), « avaient commencé » (l.14). Ils sont actifs et de nombreux verbes d'action le confirment comme « avaient commencé à descendre, s'était joint à eux, s'étaient mis à la construction du barrage » (l. 14 à 16). De plus de nombreuses indications temporelles sont utilisées pour décrire les actions comme : « trois jours, dès le début » ligne 13, « au bout d'une semaine » ligne 16, et « depuis le commencement des temps », ligne 18. De nombreux termes désignent également le fait qu'ils sont de plus en plus nombreux à participer aux travaux comme « en plus grand nombre ; les premiers, d'autres, en grand nombre, tous à peu près, une centaine ». Ce sont des personnages qui s'investissent petit à petit.

Au départ, ils sont donc « étonnés » et « passifs », mais leur évolution est soulignée par une comparaison étonnante : « comme s'ils n'avaient attendu que cela depuis le commencement des temps » (l. 17-18) qui fait écho à l'expression « depuis des millénaires » (l. 4) pour renforcer le fait que le texte inscrit cette lutte menée contre la mer dans le temps long des phénomènes naturels et des combats de l'homme et de la nature. La mère, héroïne secondée dans ses exploits par la communauté, est donc elle aussi soumise à cette force.

Après avoir analysé les personnages nous analyserons les conditions difficiles qui les amènent à l'espoir d'une vie meilleure par un pari osé.

Les paysans vivent dans la misère et ressentent un espoir grâce à la construction du barrage. Tout d'abord le registre pathétique est présent des lignes quatre à sept. En effet nous observons le vocabulaire des sentiments et des sensations avec l'expression : « ils n'auraient jamais imaginé » et « donner l'habitude d'une passivité ». Le lecteur peut ressentir de la compassion devant les souffrances des personnages. En effet, le lexique du malheur est présent avec les expressions « misère » (l. 6), « décence devant leurs enfants morts de faim » (l. 7) ou « les enfants ne mourraient plus » (l. 24). L'expression « leurs récoltes brûlées par le sel » (l. 7) confirme leur impuissance face à la mer et leur pauvreté. En effet ce sont des paysans et leur seule façon de vivre et de se nourrir repose sur leur culture or c'est impossible ici en raison de l'eau de mer. Enfin la compassion et la tristesse du lecteur est également accentuée par l'imparfait d'habitude et le plus-que-parfait qui énoncent le fait que cette situation a toujours existé et existera toujours : « la mer envahissait » (l. 4), et la misère « avait donné l'habitude » (l. 6) : ce mot habitude énonce clairement cette idée de répétition en même temps que la valeur de l'imparfait. Enfin l'indication temporelle exprimée à travers le mot « millénaires » accentue cela : le mot est en effet très puissant et le registre pathétique peut donc devenir tragique. Ce temps long des forces de la nature écrit le destin de ces hommes.

Toutefois cette triste fatalité semble être vite dissipée par un espoir, par une idée ambitieuse. La répétition du terme « barrages » (l. 2) met le lecteur directement dans l'action et devant un fait accompli. Mais s'agirait-il d'un pari presque impossible ? Le pluriel et le déterminant indéfini « des » annonce l'immensité des travaux et suggère que cela va être très difficile à réaliser. Le parallélisme évoqué à ligne 3 : « les uns parallèles à la mer, les autres, etc. » ainsi que le terme employé « etc. » accentue encore davantage une idée d'immensité et de travaux énormes. Cette phrase est également une phrase nominale ce qui donne une impression de banalité et de naturel, mais aussi de négligence ou d'inconscience : une pareille entreprise mériterait mieux qu'un « etc. ». Cette ambition est d'autant plus mise en doute dans les implicites du récit que « la mère n'avait consulté aucun technicien pour savoir si la construction des barrages serait efficace » (l. 19). L'héroïne ne connaît donc rien, et, même elle reste motivée et déterminée, le réalisme de son entreprise semble compromis.

Enfin l'espoir est également très présent avec utilisation du conditionnel des lignes 23 à 25 : « serait soustrait, serait riche, mourrait, aurait, construirait, longerait, desservirait ». Il s'agit de l'espoir d'un monde meilleur, presque utopique, où les populations seraient « riches », et où « les enfants ne mourraient plus ». De plus une répétition est présente à la ligne 1 et à la ligne 23 : « des centaines d'hectares de rizières » qui prouvent l'immensité des travaux et leur volonté d'y arriver. C'est seulement pour l'espoir d'un monde meilleur, pour vivre dans de meilleures conditions, qu'ils construisent ce barrage. Ce passage de la ligne 23-25 est comme une énumération et la construction en cinq phrases et sept verbes au conditionnel d'un avenir radieux. Mais ce conditionnel est lui aussi lourd d'implicite : il peut vouloir dire que tout cela va échouer et suggère puissamment une incertitude. Enfin le nom « route » est très important et mis en évidence puisqu'il est précédé de l'adjectif « longue » et complété de propositions subordonnées relatives « qui longeraient les barrages et desservirait les terres libérées ». La narration met en donc en valeur les espoirs des habitants : la construction de ce barrage s'annonce difficile mais positive. Entre cet espoir des personnages et la lucidité du lecteur, le roman crée donc une tension qui en rend la lecture plus intéressante.

Pour conclure cet extrait de roman présente bien les caractéristiques fortes de personnages de roman. Il y est question d'une héroïne d'exception, d'exploits, d'une personne courageuse, déterminée, généreuse ou ambitieuse. Les autres personnages jouent également leur rôle et passent de la passivité à l'action. Le cumul des registres esthétiques, pathétique et tragique, les espoirs caractérisés par le conditionnel, les nombreux termes mélioratifs semblent créer un monde où vont s'accomplir de grandes choses. Mais que dira la suite du roman ?



V. Dissertation

Qu'attendez-vous d'un personnage de roman ?

Vous répondrez à cette question dans un développement composé, en prenant appui sur les textes du corpus, sur les romans que vous avez étudiés en classe ainsi que sur vos lectures personnelles

a. Trois critères principaux d'évaluation (l'intelligence du propos et l'effort d'écriture étant les premiers de tous) :

- Une analyse bien centrée sur la commande du sujet et une problématique à partir de ses mots clés.
- Une évaluation correcte de la complexité de la notion d'« attente » à partir d'exemples pertinents (et pas seulement ceux du corpus).
- Une composition claire...

b. Dans la perspective de l'épreuve du mois de juin, 10 repères qui permettraient de construire une belle dissertation : rappel et perspective de lecture de la copie de référence et de la vôtre : plan détaillé, logique et progression du propos (dispositio), banque d'exemples et d'arguments (inventio), analyses élégantes et justes, belles formules (elocutio).



1. Le sujet et ses mots-clés (attendre... personnage... roman) : quel travail de définition, d'exemples associés pouvez-vous faire ?

2. Arguments sommaires, en vrac puis recomposés : un brouillon actif dans lequel vous notez toutes les idées qui vous passent par la tête et dans lequel vous faites les liens avec la séquence roman faite en classe, les devoirs que vous avez écrits et les corrigés de bac que vous avez lus.

3. Points de méthode essentiels : plan (visibilité : progression, transitions, mise en page claire, alinéas signifiants), analyse de la spécificité du sujet : thème (ce dont on parle) vs propos (ce qu'on en dit).

3. Type de plan choisi : plan binaire, et surtout « dialectique », thèse / antithèse ou ternaire thèse / antithèse / synthèse, ou plan plus explicatif et logique (implicite tel quel), du type, par exemple, nature / portée / limites :

Qu'attendez-vous d'un personnage de roman ? Nous allons d'abord définir ce que peuvent être nos « attentes » à l'égard aussi bien des personnages (et qui sont-ils ?) que d'un genre protéiforme (le roman...) [**nature**]... / Comment le roman décline-t-il ces personnages et leurs rapports au lecteur sous des formes extraordinairement riches et variées ? [**portée**] / Dans un monde de la lecture en crise, sont-ce encore les personnages de roman qui suscitent des attentes ou d'autres formes de fiction ? [**limites**].

→ Chaque professeur précisera ses propres repères de méthode pour un exercice beaucoup moins académique et figé qu'on ne le pense parfois.

4. Problématique (sous la forme d'un faisceau de questions) ?

→ Par exemple ici (cf. encadré ci-dessus plus les questions posées par votre propre analyse du sujet, ou suggérées par votre professeur] :

5. Liens explicites et répétés au sujet : garantie pour tous que la commande précise du sujet n'est jamais oubliée.

6. Vertus de l'exemple (nombreux, pertinents, précis, datés, développés).

7. Art des transitions : continuité, progression logique, toujours soulignée, de votre plan.

8. Richesse du travail sur les mots clés : quel champ de questionnements pour le roman ?

→ Cf. ces cinq exemples issus des annales :

Descriptions : vision qu'a l'écrivain de l'homme et du monde ?

Fonction du personnage de roman : refléter la société dans laquelle il vit ?

Personnage de roman : donne-t-il au lecteur un accès privilégié à la connaissance du cœur humain ?

Tâche du romancier quand il crée des personnages : imiter le réel ?

Romans nourris d'événements et de personnages historiques : ces matériaux donnent-ils de l'intérêt au roman ?

Ou bien les cinq catégories issues du classement de 15 sujets d'annales (à relire pour préparer le bac).

1. Marginaux, repoussants, en situation d'apprentissage, d'exception, extraordinaires, surmontant des épreuves : le personnage de roman est étonnant, admirable, différent⁴.

2. Qu'attend le lecteur lorsqu'il lit un roman ?

3. De l'action à l'épopée : le héros romanesque.

4. La fiction pour argumenter : un moyen privilégié ?

5. Le roman : un vecteur pour apprendre l'histoire ?

9. Repères esthétiques : cf. abécédaire dédié au roman : portrait, héros, « anti-héros », réalisme, naturalisme, etc.

10. L'appui du corpus : des exemples à prendre, mais pas exclusivement. Lectures de l'année, de seconde et de troisième, lectures personnelles sont aussi à mobiliser. La rencontre avec Audur Ava Olafsdottir (Boréales, l'an dernier en 2^e), avec Indridasson (Boréales, cette année), vos recherches autour de ce sujet, le dossier « Brodeck » ou « Camus », ou *Ulysse from Bagdad*, ou *Germinal*, etc., le « speed booking » auquel certains d'entre vous ont participé peuvent nourrir votre réflexion.

⁴ Mais aussi (quelques adjectifs pour penser...) : médiocre, blessé, conquérant, épique, banal, héroïque, lâche, ignoble, noble, intéressé, manipulateur, sympathique, antipathique, admirable, écorché, pervers, fragile, jaloux, victime, bourreau, frustré, rêveur, ambitieux, dévoué, veule, hâbleur, etc.

d. Une copie → (à relire, augmenter, rendre plus ambitieuse : comment ?)

Pour beaucoup de personnes, la lecture est un plaisir quotidien car l'art du roman peut nous faire découvrir de multiples univers avec ses nombreux genres, ou bien des situations intéressants mais surtout des personnages, une des clés principales qui nous font apprécier les romans. Il existe une multitude de personnages différents, c'est pourquoi il est normal de se demander quelles sont nos attentes en ce domaine. Nous allons donc dans un premier temps nous interroger sur le fait que le personnage puisse être, ou pas, un héros exceptionnel à nos yeux. Puis nous allons étudier des personnages qui sont loin d'être des héros mythologiques. Et pour finir nous nous poserons la question de savoir si ce n'est pas mieux que le personnage soit proche de la réalité.

Dans un premier temps, dans l'antiquité, les héros du récit pouvaient être, comme Achille dans *L'Iliade*, des personnages presque invulnérables, ces demi-dieux étaient hommes d'exception. On peut prendre aussi dans ce cas l'exemple d'Ulysse dans *L'Odyssée* d'Homère qui triompha de nombreuses épreuves pour retrouver sa femme. Et même si dans les romans du XVIIIe siècle jusqu'à nos jours les personnages ne sont plus exactement comme avant et que le terme héros a évolué, nous pouvons retrouver certains personnages qui reprennent ce côté « demi-dieu » ou plus simplement des aspects chevaleresques, ou des attitudes morales hors du commun. Nous pouvons évidemment parler du personnage de Jean Valjean dans *Les Misérables* et de cet extrait où il aide Cosette à porter son seau d'eau pour ensuite aller la racheter aux Thénardières. On voit donc ici un personnage incroyablement bon qui peut chez certains lecteurs faire éprouver une sensation de protection, exactement comme à travers le personnage de Féodorine dans *Le Rapport de Brodeck*. Ce personnage très beau est une figure maternelle admirable.

Un lecteur peut attendre aussi d'un personnage de roman qu'il lui enseigne quelque chose, qu'il soit une sorte de modèle, comme le personnage de l'évêque Bienvenu dans *Les Misérables*. Il sera une force agissante pour Jean Valjean dans le roman mais il peut aussi l'être pour le lecteur en lui apprenant le pardon, comme le personnage de Brodeck, qui va pardonner à Diodème de l'avoir dénoncé.

Le lecteur peut aussi attendre d'un personnage de roman qu'il ait une destinée incroyable, qu'il voyage, en d'autres termes, qu'il fasse rêver le lecteur et qu'il le sorte de sa vie de tous les jours. C'est le cas de beaucoup de romans jeunesse par exemple où le personnage se révèle dans le roman comme l'élu d'une grande aventure, d'une épopée. C'est bien sûr (l'exemple est inévitable pour notre génération) le cas d'un personnage comme Harry Potter dans la très célèbre saga du même nom. Il va vivre une aventure magique et incroyable. Nous pouvons aussi parler, c'est un exemple plus littéraire, de la trilogie *Le Seigneur des anneaux* de Tolkien où les héros ne sont pas des personnages banals, mais bien des êtres qui ont une destinée extraordinaire. Tolkien crée dans sa trilogie une véritable mythologie, et invente même une langue inspirée des grandes légendes nordiques. Le lecteur devrait donc prendre la place de personnages, et c'est par le même processus que l'on explique le succès actuel des films dits de super héros qui jouent sur une version simplifiée de ces mythologies.

Mais tout au contraire le lecteur peut aussi attendre d'un personnage de roman qu'il soit banal et ordinaire comme c'est le cas d'énormément de romans réalistes par exemple Charles Bovary qui est un personnage loin d'être exceptionnel. Ou comme le couple du roman *Les Choses*, enfoncé dans sa médiocrité. Ces personnages sans ambition ou alors ne pouvant pas les réaliser, sans réel succès, sont nombreux au sein de romans qui montrent surtout des désillusions. Nous pouvons citer Charles Bovary et nous pouvons aussi citer Emma : celle-ci n'a pas de grande destinée et s'ennuie dans sa vie. Elle a des amants pour tenter de conjurer son ennui. Qu'attendons-nous en découvrant ce type de personnage ? De survivre peut-être. Ou de sortir de notre propre médiocrité ? Et à l'inverse de s'imaginer une vie meilleure, ou de se dire que finalement la nôtre n'est pas si mal.

Car on peut citer le courant naturaliste, qui nous confronte aux terribles lois de l'hérédité alcoolique : voir par exemple Gervaise et son mari, dans *L'Assommoir*, qui finissent tous deux alcooliques en ayant une vie plutôt triste. C'est pourquoi on peut aussi éprouver de la pitié à l'égard d'un personnage de roman, qui peut mener à l'apprécier, à souffrir avec lui comme par empathie. Nous pouvons prendre l'exemple de la Grande Nanon dans *Eugénie Grandet*, pour qui nous pouvons avoir de la compassion, mais le meilleur exemple reste pour moi celui de Cosette, petite fille esclave dans une terrible famille d'aubergistes, décrite comme très maigre, dormant à même le sol, et sauvée par Jean Valjean. Ce sont des destins comme ceux-là que le lecteur de romans veut croiser.

Nous pouvons aussi attendre d'un personnage de roman que ce ne soit pas un héros, pas un « bon » ou un « gentil » mais qu'il soit plutôt mauvais, comme le personnage de Chavanne dans *Germinal* car cela peut être intéressant de comprendre pourquoi il est comme ça. Si le personnage principal du roman est mauvais, sa noirceur peut aussi être une sorte de catharsis pour le lecteur.

Généralement l'attente autour d'un personnage de roman n'est pas si manichéenne que cela, le personnage ne peut pas être toujours tout blanc ou tout noir et le personnage peut très bien être quelqu'un avec ses propres problèmes et ses propres complexités. C'est le cas dans beaucoup de livres et cela pose un problème d'identification au lecteur car cette identification n'est pas possible si le personnage est parfait et ça n'est pas non plus possible quand le personnage est trop mauvais. Par exemple la majorité de ceux qui peuplent le village de Brodeck sont lâches et pervers. C'est pourquoi dans un roman contemporain de Delphine de Vigan, *No et moi*, Lou Bertignac fait un très joli personnage qui permet de s'identifier avec ses problèmes, ses histoires d'amour, ses maladresses, ses idéaux et surtout le fait d'être insomniaque. Beaucoup de littérature pour adolescents fonctionne de cette manière.

Sans forcément vouloir s'attacher, car être un bon lecteur c'est aussi vouloir être surpris ou dérangé par une lecture, on peut attendre d'un personnage de roman qu'il soit crédible, et complexe, pas seulement mauvais ou seulement bon. Comme le personnage d'Étienne Lantier dans *Germinal* qui est un personnage positif et puissant, un héros qui rêve de révolution et pourtant il peut devenir méchant et violent, du fait de son hérédité alcoolique. L'intérêt d'un tel personnage réaliste est peut-être qu'il se rapproche plus de notre monde. Nous pouvons là aussi penser au *Rapport de Brodeck* avec le personnage de Diodème : l'instituteur est présenté comme instruit et bon, il est même comparé à un héros grec, ce qui le différencie grandement des autres personnages du village et pourtant on apprend qu'il a lui aussi trahi Brodeck. Mais il éprouve de la culpabilité et aide la famille de son ami alors on ne peut pas réellement lui en vouloir. Ce type de personnage, par son épaisseur humaine, est susceptible de satisfaire les attentes d'un lecteur.

En conclusion, on peut voir que l'attente à l'égard d'un personnage dans un roman varie selon les personnes, les âges, les sentiments, la culture. Et si l'on attend un certain type de personnage de roman, on pourra le trouver facilement étant donné la grande variété de romans qui existe. On peut se demander si pour apprécier un personnage de roman il ne vaudrait pas mieux être surpris par celui-ci, la littérature étant par définition ce qui surprend, ce qui invente une histoire absolument singulière, inédite, inouïe.



1. Rappel et renvoi : les questions fréquemment posées : bilan de sept bacs blancs et perspectives pour le prochain, les liens vers les ressources en ligne du lycée Fresnel.

D'expérience nous savons que ce sont toujours les mêmes questions qui nous sont posées, un récapitulatif en a été fait (après six corrigés de bacs blancs qui les avaient scrupuleusement recensées auprès des élèves) en pages 15 et 16 du corrigé du bac blanc 2016 n° 1, disponible sur le site du lycée :

<http://lycee-fresnel.etab.ac-caen.fr/sites/lycee-fresnel.etab.ac-caen.fr/IMG/pdf/bb12016corrigé-2.pdf>

Bonne (re)lecture ! Et n'hésitez pas à assaillir vos professeurs des questions qui à vos yeux n'auraient pas encore de réponse.

2. Histoire des arts : notre musée imaginaire, passé, présent et à venir.

A voir avec chaque professeur, cf. ci-après une brève présentation d'un tableau du Caravage qui a été visible au Musée des Beaux-Arts de Caen jusqu'au 14 février.

VII. Chronique encyclopédique pour votre culture générale : Flaubert et son « gueuloir », Caravage à Caen...

Un concept emprunté à Flaubert : le « gueuloir ».

Ecrivain qui travaillait énormément ses brouillons, Flaubert avait coutume de « hurler » ses textes dans une pièce de son habitation qu'il avait baptisée « Gueuloir ». Il est ainsi décrit par Maupassant :

« Il travaille avec une obstination féroce, écrit, rature, recommence, surcharge les lignes, emplit les marges, trace des mots en travers, et sous la fatigue de son cerveau, il geint comme un scieur de long. Quelquefois, jetant dans un grand plat de cuivre oriental, rempli de plumes d'oies soigneusement taillées, la plume qu'il tient à la main, il prend sa feuille de papier, l'élève à la hauteur du regard, et, s'appuyant sur un coude, **déclame d'une voix mordante et haute. Il écoute le rythme de sa prose, s'arrête comme pour saisir une sonorité fuyante, combine les tons, éloigne les assonances**, dispose les virgules avec science, comme les haltes d'un long chemin : car les arrêts de sa pensée, correspondant aux membres de sa phrase, doivent être en même temps les repos nécessaires à la respiration. »

Flaubert lui-même le dit dans sa correspondance :

« Je vois assez régulièrement se lever l'aurore (comme présentement), car je pousse ma besogne fort avant dans la nuit, les fenêtres ouvertes, en manches de chemise et **gueulant, dans le silence du cabinet, comme un énergumène !** » (Lettre à Madame Brenne, 8 juillet 1876).

« Je continue à gueuler comme un gorille dans le silence du cabinet... » (Lettre du 7 Août 1877 à Tourgueneff).

Musée des Beaux Arts de Caen : « Souper à Emmaüs » (du 20 Novembre au 14 Février 2016)



Huile sur toile, 141 × 175 cm, 1606, tableau peint par le Caravage lors de son séjour dans un des palais de la famille Colonna où il avait trouvé refuge après sa fuite de Rome, suite à l'assassinat, lors d'un duel, de Ranuccio Tommasoni. Une première version de ce tableau (huile sur toile, 139 × 195 cm) peinte vers 1601-1602 est conservée à la National Gallery de Londres. En lien : *The Quintet of the Astonished* (2000) de Bill Viola (proposé par le site du Musée des Beaux Arts) :



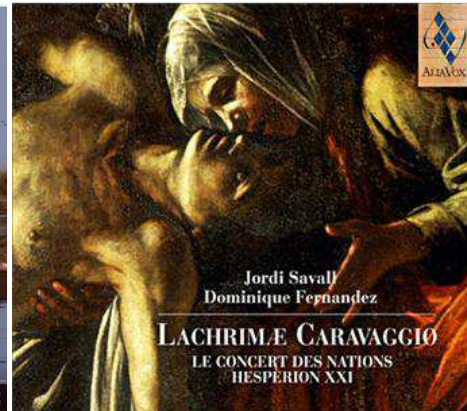
Source : <http://www.grandpalais.fr/fr/article/bill-viola-et-la-renaissance-italienne>

Il s'agit en réalité d'une installation vidéo (15', cf. projection en classe) à découvrir ici (extrait de 2') : <https://www.youtube.com/watch?v=As7OtWMyPRc>.

Vous pourrez associer à ce tableau deux ressources culturelles très étonnantes et d'un rare raffinement, sous la forme d'un concert et d'une expérience théâtrale de tableaux vivants, tous deux disponibles en liens vidéo ou en DVD.

- <https://www.youtube.com/watch?v=dJDce7wUwDs> : le concert de Jordi Savall (1h22), Festival de Maguelonne, Octobre 2012

- <https://www.youtube.com/watch?v=pCO0lvv4VPY> : Caravaggio XXI : 21 Tableaux Vivants de l'œuvre du Caravage.



Chronique orthographique et lexicale.

Le code titres, maîtrisé par bon nombre d'entre vous mais à rappeler pour certains. La norme de présentation est simple, mémorisez-la pour tous vos écrits : les titres de livres sont en *italiques* en traitement de textes, et sont soulignés en écriture manuscrite : *Germinal*, ou *Germinal*, jamais entre guillemets.

Bilan de plusieurs années de correction, la revue qui suit est, en termes de fréquence, significative, mais la complexité de la langue est telle que ce relevé ne remplacera pas la formation scolaire que vous avez eue ou que vous auriez dû avoir. Les normes orthographiques sont parfois pesantes, mais leur respect garantit une bonne communication entre les personnes. Elles sont le signe de l'attention qu'on porte à ses lecteurs, elles témoignent d'un effort de relecture, d'un certain perfectionnisme et mettent le correcteur dans de bonnes dispositions de lecture.

- Préférer « nous » à « on »... → Par exemple :
- Faites la distinction conditionnel / futur, ne les confondez pas : je distinguerais ≠ je distinguerai, je terminerai / je terminerais ; « A l'occasion de ce devoir, j'aurai beaucoup appris sur... » et non « *j'aurais appris... », qui semble mettre en doute le profit que vous avez pu en tirer. Concluez donc nettement vos devoirs par un futur : « Pour finir, je *dirai* que (futur de l'indicatif) et non je dirais que (conditionnel) », car vous ne mettez pas en doute, vous affirmez et assumez une prise de position nette.
- Ne confondez pas interrogative directe et interrogative indirecte
- « Il faut *pensé » : quand il y a ambiguïté sur la finale orthographique d'un verbe du premier groupe, souvenez-vous du critère de substitution avec un verbe du troisième groupe : « il faut *pris » n'est pas possible, c'est donc l'infinitif : « il faut penser », ou bien « Ensuite je vais *parler* de... » et non « je vais *parlé** » ou encore « nous allons *développer* » et non « *développé** ».
- Chaque est suivi du singulier : « chaque personne est concernée » est grammaticalement différent de « toutes les personnes sont concernées », même si le sens est le même !
- Les *quatre* textes : pas d's à quatre SVP (**jamais**) !
- Contrairement à une faute récurrente, le langage s'écrit sans u, et se distingue ainsi du mot « language » en anglais qui ne s'écrit ni ne prononce de la même manière.

- Le « à » est différent du « a » : l'un est une préposition, l'autre le verbe avoir. Tous les deux sont extrêmement courants. Il s'agit là d'un classique des cours d'orthographe de CM2 pour lequel il faut aussi faire jouer le critère de substitution a / avait.
- Le nom « public » ne s'orthographe pas comme l'adjectif « publique », le masculin de l'adjectif est différent du féminin : les libertés du *public* (le nom) et la liberté *publique* (adjectif féminin singulier) sont donc distinctes.
- Ne pas confondre le verbe voir (je vais voir...) et l'intensif voire : la photographie est facteur d'émotion, voire de manipulation ou de propagande. On emploie souvent « voire même », qui peut paraître pléonastique. « Voir » tout seul, ou bien « et même » peuvent suffire : cela sera plus sobre, et même plus élégant.
- On dit un éloge : un emploi fautif persistant veut que ce mot soit féminin. On dit aussi un oxymore.
- L'expression d'une opinion n'a rien à voir avec la culture des oignons, qu'on se le dise !
- Notez l'orthographe du mot « piédestal » dans l'expression « mettre sur un piédestal ».
- Les mots féminins en -té : la plupart d'entre eux se terminent par **é** : l'amitié, la beauté, la bonté, la charité, la méchanceté, la pitié, la sévérité, la volupté, la vitalité, la liberté, la générosité, la fierté, l'honnêteté, la magnanimité (le fait d'être capable de pardonner), la propreté, la vanité, la dignité, la solidarité, la volonté, la primauté, la santé, la pusillanimité (le fait de ne pas oser faire), la nouveauté, l'inventivité, la sécurité, la qualité, la nervosité, etc... Exceptions notables : la dictée, la jetée, la pelletée...
- Compte rendu (ou comptes rendus) : le mot ne comporte pas de trait d'union, et n'a rien à voir avec le domaine des contes, qu'on raconte le soir aux enfants émerveillés et parfois apeurés...
- Conjugaison : les verbes envahir, renaitre, revivre, au passé simple... à revoir !
- Distinguez entre qui fut et qui fût, entre le passé simple et le subjonctif imparfait.
- Un champ, des champs...
- Les termes exacts à employer (= les mots) sont différents des thermes que vous pouvez fréquenter pour une cure thermique.
- On ne dit pas « au jour d'aujourd'hui* », c'est une faute (et un double pléonasme).
- Vous éviterez « basé sur » et « le ressenti », d'un emploi peu élégant. De même que ces tics de langage, surtout envahissants à l'oral, mais pour lesquels nous vous demandons une particulière vigilance :

« Du coup, voilà... (ces deux-là sont vraiment envahissants en ce moment), en fait..., genre, sinon, tu vois (vous voyez) ce que je veux dire, vous savez quoi, effectivement..., Nous y ajouterons au gré des modes, des lieux et des personnes : après..., au final..., à un moment donné..., c'est juste..., ceci dit..., c'est vrai que..., clairement... (ou sa variante : c'est clair), comme ça..., d'accord (souvent interrogatif, quelquefois redoublé), donc (en début de phrase alors qu'on n'a pas encore de raisonnement), écoutez..., encore une fois..., en fin de compte..., en quelque sorte..., et tout... (qui conclut bien vaguement un propos : ce tout est proche du rien), franchement (parfois signe de duplicité), hein..., heu... (des classiques), j'ai envie de dire..., quand on voit... (ce qu'on voit et qu'on entend ce qu'on entend), quelque part... (au niveau du vécu : c'est un tic qui a vieilli mais qu'on croise parfois encore), si vous voulez..., tout à fait... (ou absolument, moyen d'acquiescement qui n'engage guère), un côté..., voyez... ».

Par ailleurs, des expressions comme « les gens... (capables de tout, et souvent du pire), tout donner..., s'arracher..., se mettre en mode... (guerrier le plus souvent) », par contre... » (beaucoup moins élégant que en revanche), ou les mots « émotions..., ressenti..., aventure... », ou encore une utilisation abusive de l'adjectif « vrai » sont eux aussi bien creux parfois. Vigilance par conséquent (et non pas du coup) !

Prévenez-en avec tact et discrétion ceux qui n'en sont pas indemnes. Et faites attention aux vôtres.

Pour ceux d'entre vous qui ont quelques difficultés orthographiques, il faut que vous ayez conscience qu'on n'échappe pas à l'austérité d'une gamme programmée, régulière, patiente, acharnée, répétée, d'exercices, d'entraînements.

Il importe que vous soyez sensibles et sensibilisés, exercices systématiques de remédiation compris, à la nécessité du respect de la norme orthographique. Vous considérerez que les parcours miraculeux de comblement immédiat du fossé des lacunes n'existent pas, il vous faut tout de même, nous insistons lourdement, prendre un parti clair : c'est par un entraînement régulier et programmé qu'on pourra progresser, chaque fois que c'est possible en contexte d'écriture qui ait du sens, et aussi, nous insistons à nouveau, avec des gammes d'exercices destinés à créer certains réflexes conditionnés ou à (ré)installer des balises mnémotechniques efficaces.

Pour une réflexion renouvelée et nécessaire sur la difficile question de l'orthographe, notons l'association entre orthographe et travail *d'équipe*, orthographe et relecture, orthographe et utilisation intelligente d'un traitement de textes, et surtout orthographe et *sens*. On s'inscrit de ce fait dans une démarche non seulement de production d'écrit mais aussi de *révision* d'écrit. Lorsqu'on n'est pas en situation d'examen, un travail par équipes incluant une relecture collégiale d'un texte produit (donc pas nécessairement un texte dicté) et le recours intelligent et permanent à des usuels papier ou informatiques devient donc dans cette logique une habitude de travail.

Des outils commerciaux d'entraînement et de certification existent, qui sont fondés sur des études de fréquence de faute (« Projet Voltaire »⁵). Ils ont l'avantage d'être rigoureux dans la programmation des activités mais le désavantage, outre d'être payants, de présenter les règles hors contexte complexe (on en reste au niveau de la phrase) : une atomisation des analyses peut ne pas être un facteur de mémorisation et d'intégration. L'efficacité peut exister à court terme dans le cadre répétitif de l'exercice, toute autre est la sûreté de l'écriture en contextes variés, adaptés, variables et surprenants.

Ils n'ont de surcroît pas d'agrément du ministère de l'éducation nationale : le service public d'éducation prépare-t-il une offre logicielle et certificative de même type, gratuite, davantage renouvelée dans ses contenus et ses méthodes et scientifiquement validée par un comité d'experts ? Ce serait un besoin, une urgence même !

Il est beaucoup question d'orthographe dans la presse en ce moment, de manière parfois un peu confuse ou trop polémique, faisons un point factuel et dépassionné avec quelques ressources, et par exemple le préambule des derniers programmes du collège (2008) : http://media.education.gouv.fr/file/special_6/21/8/programme_francais_general_33218.pdf, page 3 :

⁵ Cf. <https://www.projet-voltaire.fr> ou bien Agnès Colomb (rewriter/correctrice professionnelle) et Bruno Dewaele (« champion du monde d'orthographe »). « *Maîtrisez l'orthographe avec la Certification Voltaire* », éditions Eyrolles, 25 €.

« NB : Pour l'enseignement de la langue française, le professeur tient compte des rectifications de l'orthographe proposées par le Rapport du Conseil supérieur de la langue française, approuvées par l'Académie française (Journal officiel de la République française du 6 décembre 1990). Pour l'évaluation, il tient également compte des tolérances grammaticales et orthographiques de l'arrêté du 28 décembre 1976 (Journal officiel de la République française du 9 février 1977). »

En lien avec ces instructions officielles, qui valent aussi pour le lycée, consulter par exemple, pour bien savoir de quoi nous parlons, le site www.orthographe-recommandee.info. On peut y faire le point sur « La nouvelle orthographe et l'enseignement » et y télécharger un aide-mémoire : <http://www.orthographe-recommandee.info/enseignement/regles.pdf>.

Pour récapituler, la « réforme » dont il s'agit est la mise en œuvre de recommandations qui datent de plus de 25 ans. Ces recommandations sont déjà en vigueur chez nombre d'éditeurs et sont intégrées dans vos correcteurs orthographiques.

Et il est toujours possible de continuer à utiliser l'ancienne orthographe, et d'écrire nénufar (mot d'origine arabe) avec un f authentiquement étymologique ou nénuphar, avec un ph qui lui donne un air plus grec.



En résumé... Les rectifications orthographiques proposées par le Conseil supérieur de la langue française, approuvées à l'unanimité par l'Académie française le 3 mai 1990 et publiées dans le *Journal officiel de la République française* (section des documents administratifs) le 6 décembre 1990.

Rappel des principales règles (extrait)

Les numéraux composés sont systématiquement reliés par des traits d'union. Ex. : vingt-et-un, deux-cents, un-million-cent, trente-et-unième

Dans les noms composés du type *pèse-lettre* (verbe + nom) ou *sans-abri* (préposition + nom), le second élément prend la marque du pluriel seulement et toujours lorsque le mot est au pluriel. Ex. : un compte-goutte, des compte-gouttes ; un après-midi, des après-midis

L'accent circonflexe disparaît sur *i* et *u*. On le maintient néanmoins dans les terminaisons verbales du passé simple, du subjonctif et dans cinq cas d'ambiguïté. Ex. : cout ; entraîner, nous entraînons ; paraître, il paraît...

Les mots où le circonflexe est conservé parce qu'il apporte une distinction de sens utile sont : les adjectifs masculins singuliers *dû, mûr* et *sûr, jeûne(s)* et les formes de *croître* qui, sans accent, se fondraient avec celles de *croire* (*je crois, tu crois, etc.*). Les mots empruntés forment leur pluriel de la même manière que les mots français et sont accentués conformément aux règles qui s'appliquent aux mots français. Ex. : des matchs, des miss, un révolver

La soudure s'impose dans un certain nombre de mots, en particulier dans les mots composés de *contr(e)-* et *entr(e)-*, dans les mots composés de *extra-, infra-, intra-, ultra-*, dans les mots composés avec des éléments « savants » et dans les onomatopées et dans les mots d'origine étrangère. Ex. : contrappel, entretemps, extraterrestre, tictac, weekend, portemonnaie

Voici pour terminer quelques discours⁶ écrits à partir des manquements les plus fréquents à des règles graphiques essentielles. Souvenez-vous en !

In memoriam : les marques du pluriel

Voilà qui est singulier ! La marque principale du pluriel est en voie d'extinction, la lettre *s* qui se colle discrètement à la fin des déterminants, des noms et des adjectifs, ne nécessite pourtant que la mobilisation de cinq ou six neurones, un mouvement léger du poignet, un dixième de millilitre d'encre, quelques secondes d'attention. Mais le *s*, dans sa perverse sinuosité serpentine, cache probablement quelques traumatismes infantiles, un danger à conjurer, une secrète humiliation. Cette très injuste réputation coûte cher : les liens intimes et féconds qui se tissent dans la phrase, l'amour si pur, si beau et si permanent entre le déterminant, le nom et l'adjectif, entre le sujet et l'adjectif attribut, se trouve précipité dans les abîmes d'une traumatisante séparation, d'un divorce inexplicable. Les professeurs qui se penchent régulièrement sur le problème en sont parfois chagrinés (c'est une litote) : certains ne voient plus le sens des phrases, tant ces liens sont essentiels, d'autres, plus sereins, finissent tout de même par s'irriter de cette négligence, de ce manque d'urbanité grammaticale, de politesse, de courtoisie. Les coupables, des élèves le plus souvent, finissent par en être punis : leurs notes se ressentent de ces petites insolences répétées. C'est parfois injuste : le propos était intelligent. Pourtant, il n'a pas été entendu !

Dûment avertis par ce discours écrit dans un double registre (pathétique et ironique, vous l'aurez compris), vous veillerez désormais, en sentinelles du GLCDSP (sigle pour Groupe de Lutte Contre la Disparition des S au Pluriel), à rétablir dans leurs droits légitimes les liens familiaux étroits qui unissent les membres d'une même phrase, condition première de la survie des nations policées, des républiques laïques et des communautés scolaires harmonieuses.

In memoriam : l'accent

Notre printemps s'alourdit d'une absence, l'accent est mort. Nous aurons une pensée émue pour cette **espèce** disparue ou en voie de disparition ! Grave, aigu ou circonflexe, on ne rencontre plus dans vos devoirs leurs courbes sonores et leurs chapeaux protecteurs, et les mots sans accents s'en vont, solitaires et désespérés, dans l'enfer des propos sans relief. Cote et côte se confondent, tache et tâche se mélangent, péchés et pêcheurs ne se différencient plus... Plaidons pour qu'on redécouvre leur grâce enfantine, leurs qualités sonores et visuelles. Ils sont des sentinelles fières perchées sur les mots, dont ils font résonner

⁶ Source : Yves Maubant.

les sons comme la cadence claire de cymbales harmonieuses, comme une pulsation musicale et comme le martèlement de nos cœurs.

Ils sont au faite de nos phrases comme autant de phares éclatants, ils tintinnabulent au fil des mots et s'arrondissent tendrement, à droite ou gauche, dans un geste voluptueux de notre plume attentive et douce. Ils mettent l'accent sur l'essentiel, parfois sur l'accessoire, la délicate nuance ou le jeu puéril qui dessine en circonflexe les petits chapeaux qui protègent nos vies.

Mais trêve de nostalgie, faisons un rêve pédagogique : que demain, après avoir lu cette chronique nostalgique sans aigreur, vous fassiez glisser vos plumes d'accents en accents, en murmurant harmonieusement à vos oreilles agressées par les violences sonores d'un monde tectonique un baume régénérateur !

In memoriam : la ponctuation

Cela suffit ! Virgules oubliées, points disparus, points virgules ignorés, deux points évaporés, points de suspension suspendus, guillemets effacés, points d'exclamation muets, points d'interrogation trop discrets, tirets absents, parenthèses évanouies, crochets enfuis, astérisques inconnus, textes compacts devenus illisibles dans leur indigeste présentation massive. Qu'on en juge :

N'OUBLIEZ PAS LES ACCORDS AU PLURIEL OU AU FEMININ Un s est souhaitable recommandé et même obligatoire aux adjectifs épithètes d'un nom au pluriel sous peine d'une déperdition significative en matière de force de conviction de l'écrit Quelques exemples inacceptables scandaleux inadmissibles honteux relevés dans des copies etc

D'où ce grand cri blessé du professeur seul dans la grande plaine (ou la montagne escarpée) du respect de la norme : illisible, n'est-il pas ?

Aussi est-ce avec une solennité non feinte et un clavier d'ordinateur tout neuf que je vais vous livrer quelques réflexions professorales, magistrales et doctorales sur la ponctuation.

Certains signes sont discrets, je veux parler du point et de la virgule.

L'une est la respiration tranquille de la phrase, sa scansion régulière, elle dispose de petites balises de lecture ou de prononciation, elle est notre oxygène, elle ordonne les énumérations parfois excessives dans leur expansion, elle permet de reprendre son souffle, elle isole et valorise sans ostentation des éléments essentiels, apposés et juxtaposés, elle sépare et néanmoins fait du lien, elle est une petite fourmi et sait être nombreuse sans jamais paraître envahissante ; supprimez-la et vous verrez la phase s'asphyxier, se vider de son sang, s'altérer, perdre son architecture et ses fondations invisibles.

L'autre, simple jusqu'au quasi effacement, a parfois des ambitions philosophiques. Sans lui, il n'y aurait pas de pensée articulée, il est la borne ultime de la phrase, le garant du discours organisé, le héraut de la démocratie quand elle s'envole en grandes cadences conceptuelles. Bref un prétentieux, serait-on tenté de dire. Accordons lui tout de même les vertus essentielles, et trop peu triomphantes parfois, de la démarche rationnelle : il articule et il réfléchit, il raisonne et il sépare. Il évite de ce fait les amalgames des apprentis tyrans qui font feu, larme ou lame de toutes émotions. C'est donc un politique, au sens noble, c'est-à-dire celui qui donne un sens aux choses de la Cité, là les hommes vivent en bonne *intelligence*. Le mot est puissamment polysémique. Le point aussi, dans sa respectable et si forte sobriété. Garantissons lui donc sa place.

D'autres signes sont ignorés dans leur puissance expressive et logique, je veux parler ici des deux points, qui pourraient de nombreuses fois se substituer à des articulations logiques beaucoup plus lourdes et parfois inélégantes. Leur force implicite fait confiance au lecteur, le sollicite aussi, c'est-à-dire le rend plus intelligent, ce qui devrait être le but de tout discours !

Une revalorisation de la puissance polysémique des points de suspension et du point d'exclamation mériterait également d'être faite. Les premiers installent un sous-entendu à la fin d'une phrase, signalent une interruption, accompagnent souvent etc... pour laisser une énumération en suspens et inviter le lecteur à la poursuivre, ils visualisent une coupure quand ils sont entre crochets, ils sont parfois un signal d'ironie, et souvent une pause prolongée, une invitation à la rêverie, à la méditation.

Le second éclate à la fin des phases dites exclamatives, ce qui ne saurait rendre compte de sa puissance expressive : hauteur de voix, indignation, colère, joie, surprise, étonnement, peur, angoisse : il sait parcourir toute la gamme des sentiments. Il peut parfois même être redoublé, voire triplé !!! Il donnera ainsi, sans débauche de moyens expressifs, du relief à votre propos, il signalera l'engagement d'un discours, la force satirique d'une image ou sera le garant de la personnalisation de votre réflexion.

Il vous reste donc, au terme de ces trois hommages funèbres - pour rire - à parcourir vos copies d'un autre œil, celui d'une relecture active et attentive, consciente de la force expressive d'un langage écrit complet, plein d'effets. Un langage en trois D en somme : Dimension plurielle, Dessin des accents, Dynamisme de la ponctuation !...

Plaidoyer pour la majuscule

Au chapitre des grandes disparues, nous noterons la majuscule, lettre en majesté tellement intimidante probablement qu'elle s'efface devant la prosaïque et pourtant très petite minuscule. Les noms propres, vecteurs d'identité d'un pays ou d'une personne, disparaissent alors, se fondent dans la masse indistincte des mots communs. Les phrases, dont la définition ne saurait se réduire à leur présence, peuvent néanmoins souffrir de leur absence : elles ont une solennité de bon aloi, une élégance un peu snob, probablement, mais tellement rassurante, et courtoise en somme. VEILLEZ DONC A NE PAS LES OUBLIER ! A noter, en ces temps de claviers numériques généralisés, qu'un courriel en majuscules signifie la colère... Si la majuscule est grande, la minuscule n'est pas nécessairement petite : l'oubli d'une lettre majuscule n'est pas si grave, dès lors qu'il reste ponctuel, mais cultivez leur fréquentation, qui ponctuera d'autant de phares logiques votre pensée. Les arts anciens de la calligraphie leur donnaient de belles formes arrondies : cédez donc dans vos écrits aux délices de leurs volutes, à la grâce de leurs lignes aérées : c'est tout votre propos qui s'en trouvera valorisé.

A B C D E F G H
I J K L M N O P Q
R S T U V W X Y Z

Le sujet :

Rappel : pour le bac blanc il vous est interdit de sortir avant la fin de ces quatre heures, qui correspondent d'ailleurs à votre temps normal de cours.

La complexité des exercices proposés, l'ambition d'écriture que vous devez avoir imposent une gestion de la totalité du temps, dans lequel vous incluez aussi une relecture orthographique soignée.

Objet d'étude : Le personnage de roman, du XVIII^{ème} siècle à nos jours.

Textes :

Texte A : Gustave FLAUBERT, *Madame Bovary*, Deuxième partie, chapitre 12, 1857.

Texte B : Emile ZOLA, *Germinal*, Septième partie, chapitre 6, 1885.

Texte C : Marguerite DURAS, *Un Barrage contre le Pacifique*, Première partie, chapitre 2, 1950.

Texte D : Georges PEREC, *Les Choses*, Première partie, chapitre 2, 1962.

Texte A : Gustave FLAUBERT, *Madame Bovary*, Deuxième partie, chapitre 12, 1857.

[Emma Bovary mène une existence qu'elle juge médiocre au côté de son mari, Charles Bovary. Elle a un amant, Rodolphe, et rêve de s'enfuir avec lui.]

Emma ne dormait pas, elle faisait semblant d'être endormie ; et, tandis qu'il¹ s'assoupissait à ses côtés, elle se réveillait en d'autres rêves.

Au galop de quatre chevaux, elle était emportée depuis huit jours vers un pays nouveau, d'où ils² ne reviendraient plus. Ils allaient, ils allaient, les bras enlacés, sans parler. Souvent, du haut d'une montagne, ils apercevaient tout à coup quelque cité splendide avec des dômes, des ponts, des navires, des forêts de citronniers et des cathédrales de marbre blanc, dont les clochers aigus portaient des nids de cigogne. On marchait au pas, à cause des grandes dalles, et il y avait par terre des bouquets de fleurs que vous offraient des femmes habillées en corset rouge. On entendait sonner des cloches, hennir des mulets, avec le murmure des guitares et le bruit des fontaines, dont la vapeur s'élevait rafraîchissant des tas de fruits, disposés en pyramide au pied des statues pâles, qui souriaient sous les jets d'eau. Et puis ils arrivaient, un soir, dans un village de pêcheurs, où des filets bruns séchaient au vent, le long de la falaise et des cabanes. C'est là qu'ils s'arrêteraient pour vivre ; ils habiteraient une maison basse, à toit plat, ombragée d'un palmier, au fond d'un golfe, au bord de la mer. Ils se promèneraient en gondole, ils se balanceraient en hamac ; et leur existence serait facile et large comme leurs vêtements de soie, toute chaude et étoilée comme les nuits douces qu'ils contemplerait. Cependant, sur l'immensité de cet avenir qu'elle se faisait apparaître, rien de particulier ne surgissait ; les jours, tous magnifiques, se ressemblaient comme des flots ; et cela se balançait à l'horizon, infini, harmonieux, bleuâtre et couvert de soleil. Mais l'enfant³ se mettait à tousser dans son berceau, ou bien Bovary ronflait plus fort, et Emma ne s'endormait que le matin, quand l'aube blanchissait les carreaux et que déjà le petit Justin⁴, sur la place, ouvrait les auvents⁵ de la pharmacie.

1. « il » : Bovary, le mari d'Emma.

2. « ils » : Emma et son amant Rodolphe.

3. « l'enfant » : Berthe, sa petite fille.

4. « Justin » : un jeune garçon, employé de la pharmacie de Monsieur Homais.

5. « auvents » : volets.

Texte B : Emile ZOLA, *Germinal*, Septième partie, chapitre 6, 1885.

[Etienne Lantier, embauché dans une mine du Nord, découvre le monde de souffrances des mineurs de charbon. Il tente d'organiser une grève puissante, qui se termine tragiquement dans la violence et la mort. A la fin du roman, le jeune homme retourne à Paris pour prendre des responsabilités syndicales.]

Dehors, Etienne suivit un moment la route, absorbé. Toutes sortes d'idées bourdonnaient en lui. Mais il eut une sensation de plein air, de ciel libre, et il respira largement. Le soleil paraissait à l'horizon glorieux, c'était un réveil d'allégresse, dans la campagne entière. Un flot d'or roulait de l'orient à l'occident, sur la plaine immense. Cette chaleur de vie gagnait, s'étendait, en un frisson de jeunesse, où vibraient les soupirs de la terre, le chant des oiseaux, tous les murmures des eaux et des bois. Il faisait bon vivre, le vieux monde voulait vivre un printemps encore.

Et, pénétré de cet espoir, Etienne ralentit sa marche, les yeux perdus à droite et à gauche, dans cette gaieté de la nouvelle saison. Il songeait à lui, il se sentait fort, mûri par sa dure expérience au fond de la mine. Son éducation était finie, il s'en allait armé, en soldat raisonneur de la révolution, ayant déclaré la guerre à la société, telle qu'il la voyait et telle qu'il la condamnait. La joie de rejoindre Pluchart¹, d'être comme Pluchart un chef écouté, lui soufflait des discours, dont il arrangeait les phrases. Il méritait d'élargir son programme, l'affinement bourgeois qui l'avait haussé au-dessus de sa classe le jetait à une haine plus grande de la bourgeoisie. Ces ouvriers dont l'odeur de misère le gênait maintenant, il éprouvait le besoin de les mettre dans une gloire, il les montrerait comme les seuls grands, les seuls impeccables, comme l'unique noblesse et l'unique force où l'humanité pût se retremper². Déjà, il se voyait à la tribune, triomphant avec le peuple, si le peuple ne le dévorait pas.

[...] S'il fallait qu'une classe³ fût mangée, n'était-ce pas le peuple, vivace, neuf encore, qui mangerait la bourgeoisie épuisée de jouissance ? Du sang nouveau ferait la société nouvelle. Et, dans cette attente d'un envahissement des barbares, régénérant les vieilles nations caduques⁴, reparaissait sa foi absolue à une révolution prochaine, la vraie, celle des travailleurs, dont l'incendie embraserait la fin du siècle de cette pourpre de soleil levant, qu'il regardait saigner au ciel.

1. « Pluchart » : responsable syndical.

2. « retremper » : reprendre de la force, de la vigueur.

3. « classe » : on désigne par « classe » une catégorie sociale qui partage les mêmes conditions de vie et de travail.

4. « caduques » : anciennes.

Texte C : Marguerite DURAS, *Un Barrage contre le Pacifique*, Première partie, chapitre 2, 1950.

[Le roman se situe vers 1930, dans l'Indochine française, à l'époque de la colonisation. La mère, venue de France, vit pauvrement avec ses deux enfants, sur des terrains incultivables, périodiquement envahis par la mer. Elle a déjà construit des barrages qui ont été détruits par les grandes marées, mais elle ne renonce pas à ce projet.]

- Si vous le voulez, nous pouvons gagner des centaines d'hectares de rizières et cela sans aucune aide des chiens du cadastre¹. Nous allons faire des barrages. Deux sortes de barrages : les uns parallèles à la mer, les autres, etc.

Les paysans s'étaient un peu étonnés. D'abord parce que depuis des millénaires que la mer envahissait la plaine ils s'y étaient à ce point habitués qu'ils n'auraient jamais imaginé qu'on pût l'empêcher de le faire. Ensuite parce que leur misère leur avait donné l'habitude d'une passivité qui était leur seule défense devant leurs enfants morts de faim ou leurs récoltes brûlées par le sel. Ils étaient revenus pourtant trois jours de suite et toujours en plus grand nombre. La mère leur avait expliqué comment elle envisageait de construire ces barrages. Ce qu'il fallait d'après elle c'était les étayer² avec des troncs de palétuviers³. Elle savait où s'en procurer. Il y en avait des stocks aux abords de Kam qui, une fois la piste terminée, étaient restés sans emploi. Des entrepreneurs lui avaient offert de les lui céder au rabais. Elle seule d'ailleurs prendrait ces frais-là à sa charge.

II s'en était trouvé une centaine qui avaient accepté dès le début. Mais ensuite, quand les premiers avaient commencé à descendre dans les barques qui partaient du pont vers les emplacements désignés pour la construction, d'autres s'étaient joints à eux en grand nombre. Au bout d'une semaine tous à peu près s'étaient mis à la construction des barrages. Un rien avait suffi à les faire sortir de leur passivité. Une vieille femme sans moyens qui leur disait qu'elle avait décidé de lutter les déterminait à lutter comme s'ils n'avaient attendu que cela depuis le commencement des temps.

Et pourtant la mère n'avait consulté aucun technicien pour savoir si la construction des barrages serait efficace. Elle le croyait. Elle en était sûre. Elle agissait toujours ainsi, obéissant à des évidences et à une logique dont elle ne laissait rien partager à personne. Le fait que les paysans aient cru ce qu'elle leur disait l'affermait encore dans la certitude qu'elle avait trouvé exactement ce qu'il fallait faire pour changer la vie de la plaine. Des centaines d'hectares de rizières seraient soustraits aux marées. Tous seraient riches, ou presque. Les enfants ne mourraient plus. On aurait des médecins. On construirait une longue route qui longerait les barrages et desservirait les terres libérées.

1. « chiens du cadastre » : la mère désigne par cette expression les employés de l'administration coloniale qui vendent des terres incultivables et qui contribuent ainsi à l'appauvrissement des petits colons et à la misère de la population indochinoise.
2. « étayer » : consolider.
3. « palétuviers » : arbres des régions tropicales.

Texte D : Georges PEREC, *Les Choses*, Première partie, chapitre 2, 1962.

[Les personnages principaux du roman vivent dans l'unique préoccupation de réussir matériellement.]

Ils auraient aimé être riches. Ils croyaient qu'ils auraient su l'être. Ils auraient su s'habiller, regarder, sourire comme des gens riches. Ils auraient eu le tact, la discrétion nécessaires. Ils auraient oublié leur richesse, auraient su ne pas l'étaler. Ils ne s'en seraient pas glorifiés. Ils l'auraient respirée. Leurs plaisirs auraient été intenses. Ils auraient aimé marcher, flâner, choisir, apprécier. Ils auraient aimé vivre. Leur vie aurait été un art de vivre.

Ces choses-là ne sont pas faciles, au contraire. Pour ce jeune couple, qui n'était pas riche, mais qui désirait l'être, simplement parce qu'il n'était pas pauvre, il n'existait pas de situation plus inconfortable. Ils n'avaient que ce qu'ils méritaient d'avoir. Ils étaient renvoyés, alors que déjà ils rêvaient d'espace, de lumière, de silence, à la réalité, même pas sinistre, mais simplement rétrécie - et c'était peut-être pire - de leur logement exigü, de leurs repas quotidiens, de leurs vacances chétives. C'était ce qui correspondait à leur situation économique, à leur position sociale. C'était leur réalité, et ils n'en avaient pas d'autre. Mais il existait, à côté d'eux, tout autour d'eux, tout au long des rues où ils ne pouvaient pas ne pas marcher, les offres fallacieuses¹, et si chaleureuses pourtant, des antiquaires, des épiciers, des papetiers. Du Palais-Royal à Saint-Germain, du Champ-de-Mars à l'Étoile, du Luxembourg à Montparnasse, de l'île Saint-Louis au Marais, des Ternes à l'Opéra, de la Madeleine au parc Monceau², Paris entier était une perpétuelle tentation. Ils brûlaient d'y succomber, avec ivresse, tout de suite et à jamais. Mais l'horizon de leurs désirs était impitoyablement bouché ; leurs grandes rêveries impossibles n'appartenaient qu'à l'utopie.

1. « fallacieuses » : trompeuses.
2. différents quartiers de Paris.

I - Vous répondrez aux questions suivantes : (4 points) :

1. Quelles réactions ces personnages manifestent-ils face au monde qui les entoure ? (2 points)
2. De quelle manière les espoirs des personnages sont-ils exprimés ? (2 points)

[Une variante possible, et nécessaire au vu des copies corrigées : une seule question, la première contenant la deuxième.]

II. Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants (16 points) :

Commentaire

Vous ferez le commentaire du texte de Marguerite Duras (texte C).

Dissertation

Qu'attendez-vous d'un personnage de roman ?

Vous répondrez à cette question dans un développement composé, en prenant appui sur les textes du corpus, sur les romans que vous avez étudiés en classe ainsi que sur vos lectures personnelles.

Invention

Dans une émission littéraire, deux lecteurs s'affrontent sur la question du personnage du roman : l'un prétend qu'il doit nécessairement être un héros au destin exceptionnel ; l'autre affirme, au contraire, qu'un personnage de roman peut être banal et ordinaire.

Rédigez le dialogue entre ces deux lecteurs. Vous veillerez à argumenter vos propos, à vous appuyer sur des exemples précis et à employer un niveau de langue correct

Annexe :

→ Point méthode



Pour juger des modalités de dialogue et de récit, rappelons les **différents types de discours « rapporté »** :

Direct
Indirect
Indirect libre
Narrativisé

Précisons d'abord que dans le roman (ou dans la fable) tout est inventé, on fait donc « comme si » les personnages prononçaient réellement des paroles. Ils le font de trois manières :

Le discours direct

Il donne l'illusion de l'objectivité, de paroles fidèlement rapportées, comme enregistrées et restituées. C'est apparemment une forme littérale de la reproduction de la parole d'autrui. La place subjective du narrateur peut toutefois être sensible à travers les verbes de parole qui introduisent le discours, signalent une intensité (cri...), une mauvaise humeur (maugréa...) une perfidie (prétendit...) et créent une distance, parfois ironique, avec ce discours soi-disant « objectivement rapporté ».

Guillemets, tirets et passages à la ligne signalent ce discours direct ou ces moments de dialogue.

Le discours indirect

Le discours indirect est d'une autre nature syntaxique, et se construit sous la forme d'une subordonnée, complément d'un verbe principal signifiant « dire » ou « penser » que.... Intégré au récit dans lequel il s'insère, il ne crée pas de rupture énonciative.

Le professeur dit que littérature sans grammaire n'est que vagabondage superficiel.

Le discours indirect libre

Le discours (ou style) indirect libre est un procédé littéraire plus complexe, qui permet au romancier ou au fabuliste (il est très présent chez La Fontaine), en n'utilisant pas de verbe introducteur (dire que, se demander si...) de rapporter les paroles et les pensées d'un personnage au moyen d'une forme qui s'intègre plus facilement au récit. Le discours indirect libre ouvre des perspectives narratives nouvelles, notamment au XIX^e siècle. Qui prononce en effet ces paroles ? Le narrateur ? Le personnage ? Une hésitation existe parfois, qui ajoute du sens. Deux exemples et leur transposition vous montreront cette complexité :

Discours indirect libre	Discours direct
Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde ? La Fontaine, <i>Fables</i> , I, 16, 1668, « La mort et le bûcheron ».	« Quel plaisir ai-je eu depuis que je suis au monde ? »
On entendait Mes-Bottes traiter le père Colombe de fripouille, en l'accusant de n'avoir rempli son verre qu'à moitié. <i>Lui était un bon, un chouette, un d'attaque. Ah, zut ! le singe pouvait se fouiller, il ne retournerait pas à la boîte, il avait la flemme.</i> » Emile Zola, <i>L'Assommoir</i> , 1877	On entendait Mes-Bottes traiter le père Colombe de fripouille, en l'accusant de n'avoir rempli son verre qu'à moitié : « <i>Moi je suis un bon, un chouette, un d'attaque. Ah, zut ! le singe peut se fouiller, je ne retournerai pas à la boîte, j'ai la flemme.</i> »
Elle savait où s'en procurer. Il y en avait des stocks aux abords de Kam qui, une fois la piste terminée, étaient restés sans emploi. Des entrepreneurs lui avaient offert de les lui céder au rabais. Elle seule d'ailleurs prendrait ces frais-là à sa charge. Marguerite DURAS, <i>Un Barrage contre le Pacifique</i> , 1950	Je sais où m'en procurer. Il y en a des stocks aux abords de Kam qui, une fois la piste terminée, sont restés sans emploi. Des entrepreneurs m'ont offert de me les céder au rabais. Moi seule prendrai ces frais-là à ma charge.

Le discours narrativisé

A cela on peut ajouter ce type de discours, qui n'en est pas tout à fait un puisque c'est un résumé ou un récit de paroles. Mais il est essentiel dans l'économie du récit que les paroles puissent être condensées par une expression du type : « Et ils discutèrent encore ainsi pendant des heures » ou bien, «... et flatteurs d'applaudir », ou encore « Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples mâtons / Au dire de chacun, étaient de petits saints » (La Fontaine, « Les animaux malades de la peste »).

Le discours narrativisé est donc très utile pour relater les paroles comme un événement du récit, avec une importance soulignée par la brièveté de la formule.

Nous préciserons enfin que l'omniscience du narrateur nous amène à partager les pensées et les états d'âme du personnage à travers ce qu'on appelle le **monologue intérieur**.